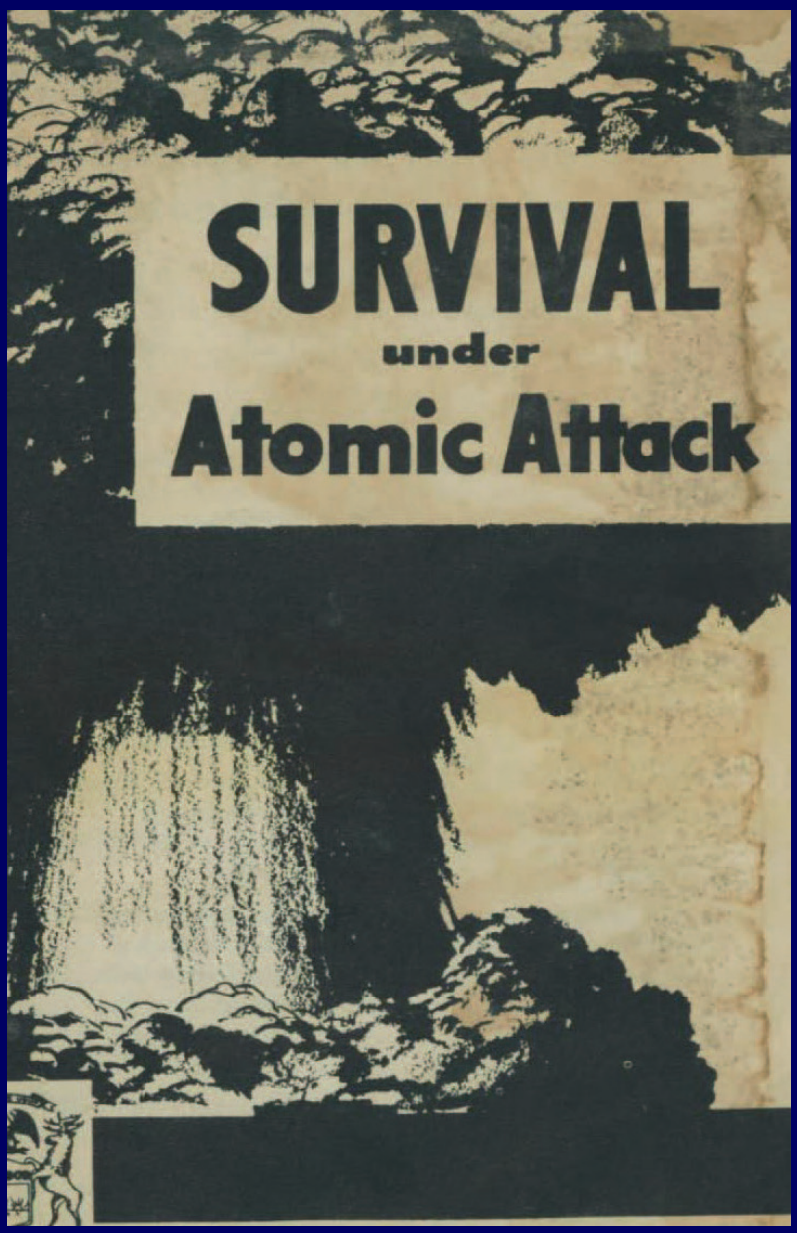
TOMMY POIRÉ

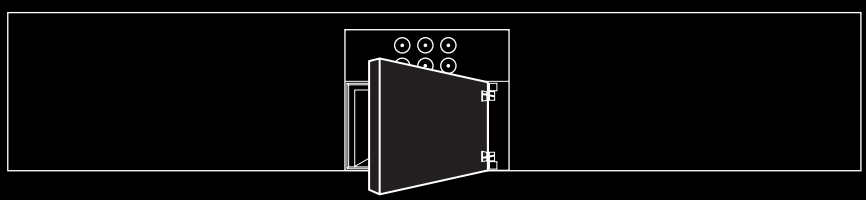
GOODMORNING



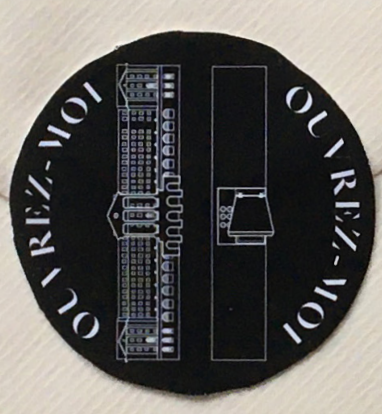
GREENBRIER WHITE HOUSE

/2021

GOOD MORNING, GREENBRIER WHITE HOUSE



Notion de survivalisme d'état à travers l'étude du projet Greek Island (1956-1995)

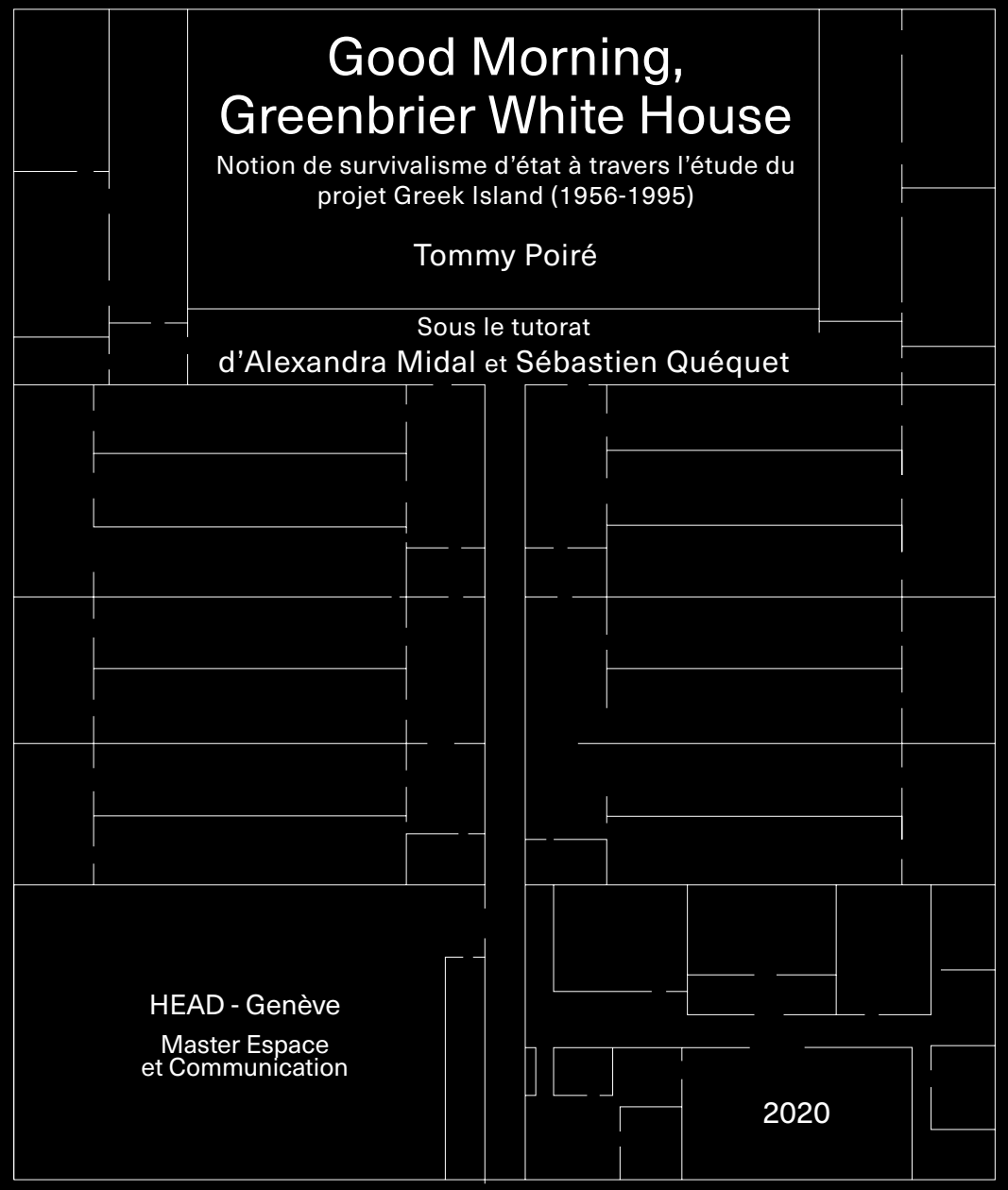

OUVREZ-MOI
OUVREZ-MOI

Good Morning, Greenbrier White House

Notion de survivalisme d'état à travers l'étude du projet Greek Island (1956-1995)

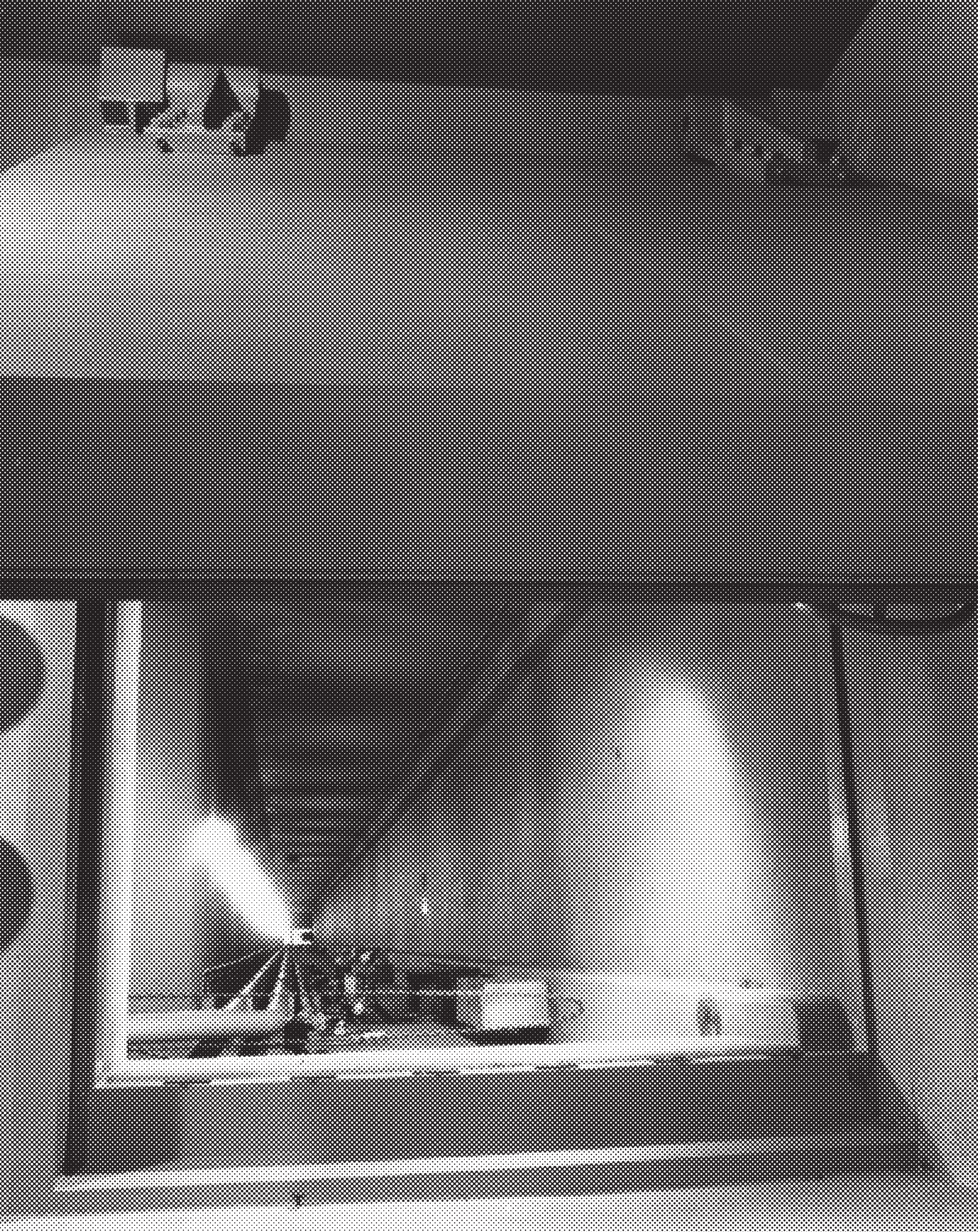
Tommy Poiré

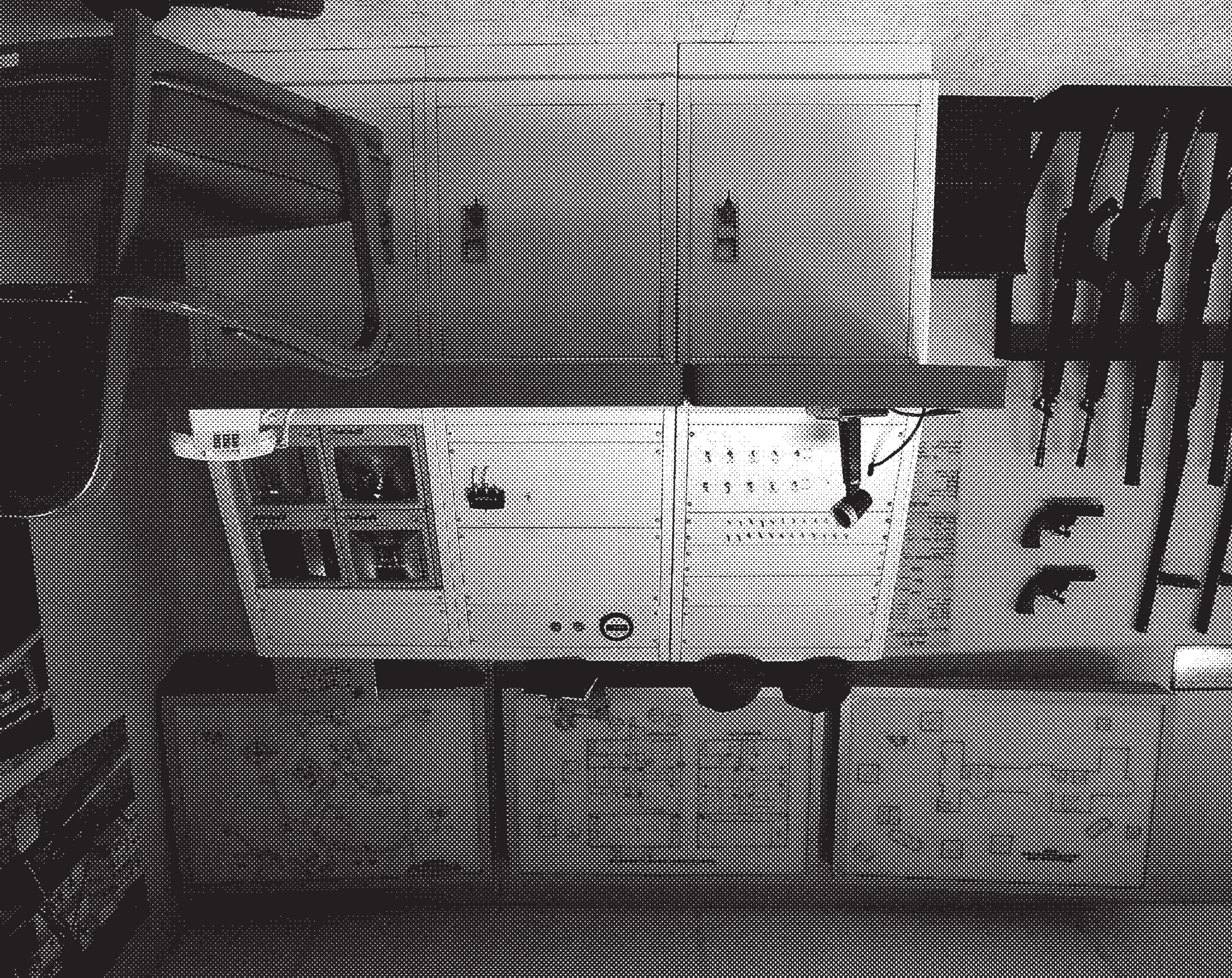
Sous le tutorat
d'Alexandra Midal et Sébastien Quéquet



HEAD - Genève
Master Espace
et Communication

2020





Introduction 18 – 23

Guerre froide et paranoïa 24 – 45

Le projet Greek Island 46 – 67

Analyse du plan de l'espace 68 – 71

Entrée dans le bunker 72 – 81

Vie intérieure et auto-suffisance 82 – 89

Structure physique de l'abri 90 – 95

Stratégies de protection 96 – 105

Survivalisme d'état 106 – 113

Conclusion 114 – 117

Bibliographie 118 – 121

Légendes et crédits 122–123

INTRODUCTION

27.03.1956

Le 27 mars 1956, en Virginie Occidentale, le président des États-Unis Dwight Eisenhower[1] organise à l'hôtel Greenbrier une conférence internationale largement médiatisée[2]. Ce jour-là, le secrétaire de l'hôtel décroche le téléphone en répétant cette phrase : « Good morning, Greenbrier White House[3] ». Deux ans après, sous le décor prestigieux du Greenbrier, débute la construction du projet Greek Island : un abri antiatomique de 34.000 m2 destiné à assurer la continuité du gouvernement américain en cas d'attaque nucléaire.

Dès le 29 août 1949, l'accession de l'Union Soviétique à l'arme nucléaire, la guerre froide et le danger qu'elle fait planer au-dessus des États-Unis entraînent la naissance du survivalisme. Ce mouvement, avec à sa tête des penseurs tels que Kurt Saxon[4] et Don Stephens[5], se prépare à un effondrement de la société et s'inspire directement de la mythologie colonisatrice de la conquête de l'Ouest[6].

[1] D. EISENHOWER Dwight (1890-1969) est le 34ème président des Etats-Unis, en fonction de 1953 à 1961.

[2] La partie de golf du président avec le célèbre golfeur professionnel Sam Snead génère de nombreux articles de presse.

[3] GUP Ted, *The Ultimate Congressional Hideaway*, 31 mai 1992, The Washington Post, p. 11

[4] SAXON Kurt (1932 -) est un ancien membre de l'American Nazi Party, des Minutemen, du Church of Scientology et du Church of Satan.

[5] STEPHENS Don (- 2018) dont l'année de naissance est introuvable, est un architecte et auteur. En 1978 il achète un bateau et crée l'ONG *Les navires de l'espoir* qui vient en aide aux « plus nécessiteux de la planète ».

[6] La conquête de l'Ouest est le processus de colonisation par des populations essentiellement d'origine européenne et le gouvernement des États-Unis, au 19ème siècle, de l'immense territoire qui s'étend en Amérique du Nord entre le Mississippi et l'océan Pacifique, habité jusqu'alors par les peuples amérindiens.

Au même moment, l'architecture du bunker est revisitée et importée dans les banlieues américaines : les États-Unis entrent dans l'ère atomique.

Le point de départ de ma réflexion est l'analyse de la conception architecturale du projet Greek Island. Les informations concernant sa construction sont manquantes, il est classé secret d'état. C'est donc à partir du plan figurant à l'intérieur d'une brochure touristique[7] que j'ai pu examiner la manière dont il a été conçu. On y comprend par quels moyens ses concepteurs imaginent pour les dirigeants américains un espace à la fois ultrasécurisé et hyper-connecté avec le reste du monde et l'ensemble de la population.

[7] The Greenbrier America's Resort, *The former U.S. Government Relocation Facility at the Greenbrier*, « Project Greek Island», 1998

***Good Morning, Greenbrier White House* propose d'examiner l'influence des pionniers survivalistes et de l'appropriation de la figure du bunker dans les banlieues américaines sur le projet d'état Greek Island. Il met en lumière la mise en place d'une stratégie de repli qui concerne l'ensemble de la population du pays pour faire face à la menace nucléaire.**

Les abris antiatomiques américains ont déjà fait l'objet d'écrits théoriques. Beatriz Colomina[8] dans *La pelouse américaine en guerre - de Pearl Harbor à la crise des missiles, 1941-1961*[9] expose l'importation des abris antiatomiques dans le cadre domestique comme un tournant important de la « militarisation de la pelouse domestique ». Avec F*allout Shelter : Designing for civil Defense in the Cold War*[10], David Monteyne[11] retrace le développement d'une relation mutuellement bénéfique entre architecture et gouvernement pendant la période de la guerre froide.
En développant un discours et un ensemble rationalisé de pratiques concernant la défense civile et les abris, ils redéfinissent les dangers liés à la guerre froide afin de servir leurs intérêts et approches professionnelles.
Pour Monteyne, les espaces d'abris souterrains individuels et collectifs permettent de contrôler la population et de reproduire un ordre social qui prolonge celui de la surface.
Dans *The City in History*[12], Lewis Mumford[13] décrit en 1961 les dirigeants de son époque comme engagés dans une guerre aux conséquences néfastes et détenant des armes incontrôlables. Selon lui, l'élaboration d'urbanités souterraines pour échapper

[8] COLOMINA Beatriz (1952-) est historienne de l'architecture, théoricienne et curatrice.

[9] COLOMINA Beatriz, *La pelouse américaine en guerre, de Pearl Harbor à la crise des missiles, 1941-1961*, Paris, B2, 2011

[10] MONTEYNE David, *Fallout Shelter: Designing for civil Defense in the Cold War*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011

[11] MONTEYNE David est chercheur, théoricien et professeur. Il enseigne l'histoire et l'esthétique de l'architecture et la théorie du design urbain à l'université de Calgary.

[12] MUMFORD Lewis, *The city in History: its origins, its transformations, its prospects*, New York, Harcourt, Brace and World, 1961

[13] MUMFORD Lewis (1895-1990) est historien de l'urbanisme américain.

à la menace nucléaire n'est rien d'autre qu'une régression de l'humanité. A l'opposé et sans se prémunir d'une distance historique et objective avec le sujet qu'il aborde, Jay Swayze[14] fait la promotion enthousiaste dans *Le Meilleur des (deux) mondes – Maisons et jardins souterrains*[15] d'un monde souterrain idéalisé. Il y propose des espaces souterrains individuels et familiaux de luxe dans lesquels vivre la fin du monde dans le plus grand confort.

Des structures similaires à Greek Island existent aux États-Unis, à l'image du Raven Rock Mountain Complex[16] et du Cheyenne Mountain Complex[17], mais aussi dans d'autres pays à l'image du Diefenbunker[18] au Canada et du Bunker 42[19] en URSS.
Cette diversité de positionnements géographiques me permet d'affirmer que la dissimulation par l'enfouissement durant l'ère atomique n'est spécifique ni à mon cas d'étude, ni aux États-Unis.
La guerre froide ayant pris fin, ces structures qui sont toujours secrètes pour la plupart n'ont jamais été mises à l'épreuve et sont restées au stade de prévoyance. De nouveaux types d'installations ont sûrement vu le jour

[14] SWAYZE Jay est un entrepreneur et instructeur militaire texan.

[15] SWAYZE Jay, *Le meilleur des (deux) mondes, maisons et jardins souterrains*, (1962), Paris, Éditions B2, 2012.

[16] Le Raven Rock Mountain Complex, situé à Raven Rock Mountain en Pennsylvanie, a été construit entre 1951 et 1953.

[17] Le Cheyenne Mountain Complex, situé à Cheyenne Mountain, El Paso County, Colorado, a été construit entre le 18 mai 1961 et le 8 février 1966.

[18] Le Diefenbunker a été commandé par le premier ministre Canadien John Diefenbaker en 1959, en réaction aux tensions provoquées par la Guerre froide. Il était destiné aux membres-clés du gouvernement et des forces militaires en cas d'attaque nucléaire contre le Canada.

[19] En 1949, Staline commande la construction d'un bunker situé plus proche du Kremlin, à 65m sous terre : le Bunker 42. C'est un centre de contrôle militaire employant 2000 personnes, répartis sur les 4 étages. Il sert pendant 30 ans à commander des bombardiers et missiles longues distances, afin de riposter sans délais en cas d'attaque nucléaire.

depuis pour s'adapter à notre époque ou pour remplacer d'anciens espaces obsolètes car révélés au grand jour : un projet Greek Island 2.0?

Ce mémoire propose un regard neuf sur les abris familiaux et les structures gouvernementales apparus durant l'ère atomique aux États-Unis en posant l'existence d'un lien entre eux et en interprétant la relation qui les unit. L'origine des survivalistes est américaine et justifie le choix du contexte géographique dans lequel s'inscrit cette recherche. Le mouvement théorisé par Saxon et Stephens s'inspire des valeurs fondamentales des pionniers du Far West pour revendiquer la nécessité de s'isoler, et pour faire valoir cette décision comme un acte patriotique indispensable à la préservation de l'identité du pays face aux dangers qui le menacent.

Je lance l'hypothèse que le projet Greek Island est une version augmentée des structures survivalistes sur laquelle se superposent des enjeux militaires et politiques. Sa conception confronte les modes de pensées des pionniers survivalistes à celles des familles américaines. En plus d'être à très grande échelle et d'être cachée, elle est une structure survivaliste qui se singularise par son projet de vie collective et par son hyperconnectivité avec tous les abris individuels du pays. La vision à deux niveaux de lecture que je propose est un immense iceberg à l'échelle de la nation Américaine. Je m'approprie la métaphore de l'iceberg née aux États-Unis en 1961 qui consiste à comparer la particularité de ce bloc dont on ne voit en réalité qu'un dixième de sa taille réelle à une situation complexe dont la partie cachée est bien souvent la plus importante. L'ensemble de ces abris individuels et de ces structures gouvernementales se trouvent sous terre et en constituent la partie immergée, camouflée sous la société américaine de surface.

Good Morning, Greenbrier White House **vise à démontrer l'existence d'un survivalisme d'état dont le pouvoir spécifique réside en un passage d'une structure publique en surface à une société souterraine. L'objectif de cette opération? Sauver la nation américaine de la destruction, qu'importe les sacrifices nécessaires.**

GUERRE FROIDE ET PARANOIA

19.10.1945

Le 19 octobre 1945, Georges Orwell utilise pour la première fois le terme de « Guerre Froide ». À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il invente cette notion dans son essai *You and the Atom Bomb*[20]. Orwell analyse l'impact de la possession de l'arme nucléaire sur les relations géopolitiques de son époque.

Selon lui, la complexité de fabrication de l'arme atomique avantage considérablement les superpuissances qui sont les seules à pouvoir en profiter. L'écrivain imagine « la perspective de deux ou trois monstrueux super-états, chacun possédant une arme qui pourrait faire disparaître des millions de gens en quelques secondes.[21] » D'après lui, ces pays seront alors en « état permanent de guerre froide[22] », entraînant la fin des « guerres de grandes envergures au coût de prolonger indéfiniment une paix qui n'est pas une paix.[23]»

[20] ORWELL George, *You and the Atom Bomb*, 19 octobre 1945, Tribune (En ligne) Consultable sur orwellfoundation.com

[21] Ibid

[22] Ibid

[23] Ibid

MAY66 HNE CR116W98L50 23 02
MABEL E HANES
1116 CARLETON ST
FAIRMONT W VA

LA GUERRE FROIDE ET SES SPÉCIFICITÉS

Le terme de guerre froide est popularisé en 1947 lorsque Bernard Baruch, conseiller auprès du président Harry Truman[24], l'emploie pendant l'un de ses discours[25]. Pour lui, « ce n'est que par «l'unité» (...) que les États-Unis peuvent espérer jouer leur rôle de force majeure.[26] » Il est question, dès l'apparition de cette appellation, d'un appel au patriotisme et à l'unité nationale. D'après lui, les « ennemis se trouvent à l'étranger et chez nous. N'oublions jamais cela : Notre malaise est au cœur de leur succès. La paix du monde est l'espoir et le but de notre système politique ; c'est le désespoir et la défaite de ceux qui s'opposent à nous. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.[27] » Il en est de la responsabilité de chacun, il faut s'unir contre l'ennemi, et ce, quel que soit le front -militaire, domestique, politique- sur lequel on se bat.

L'absence à la fois de déclaration de guerre et de champ de bataille géographique entre les deux principaux opposants, donne au conflit planétaire sa spécificité et son nom de guerre froide. Il oppose les États-Unis et leurs alliés du bloc de l'Ouest[28] à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et les pays qui l'entourent pour former le bloc de l'Est[29]. La guerre froide se déroule de 1947 à 1989. Elle se conclue par la défaite du bloc de l'Est, puis, en 1991, par la dislocation de l'URSS[30].

[24] S. TRUMAN Harry (1884 - 1972) est le 33ème président des États-Unis, en fonction de 1945 à 1953.

[25] Discours prononcé par le millionnaire Bernard Baruch lors du dévoilement de son portrait à la chambre des représentants de Caroline du Sud, le 16 avril 1947.

[26] BARUCH Bernard, discours lors du dévoilement de son portrait à la chambre des représentants de Caroline du Sud, le 16 avril 1947

[27] Idem

[28] Le bloc de l'Ouest, ou « bloc capitaliste » inclut les États-Unis, le Canada et les pays d'Europe de l'ouest mais aussi des pays alliés en Asie du Sud-Est, Amérique Latine et Moyen-Orient.

[29] Le bloc de l'Est, ou « bloc communiste» désigne l'URSS et l'ensemble des régimes communistes d'Europe de l'est.

[30] La dislocation de l'URSS se produit le 26 décembre 1991.

LES RÉPERCUSSIONS DE LA GUERRE FROIDE SUR LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Le mouvement survivaliste et ses pionniers

La guerre froide, qui instaure au sein du pays un climat de paranoïa, provoque l'apparition du mouvement survivaliste aux États-Unis. Ses adeptes, avec à leur tête des penseurs tels que Kurt Saxon et Don Stephens, cherchent à s'éloigner des radars de la société nocive et inadaptée à leur survie en cas d'attaque nucléaire. Certains se préparent en apprenant à se battre, à se défendre, à utiliser des armes. D'autres, pacifiques, adaptent leur habitat à un environnement d'après-catastrophe et s'éloignent des zones urbaines. Ils stockent des vivres, apprennent à se nourrir en milieu hostile, découvrent des techniques de survie et des rudiments de notions médicales. Malgré un retrait volontaire de la civilisation et des zones urbaines, l es survivalistes restent connectés à la société grâce à des moyens de communications à distance tels que la radio, le téléphone et la télévision.

Kurt Saxon, ancien membre du parti nazi américain et militant d'extrême droite, invente le terme de survivalisme dans les années 1960. Ce mouvement désigne la préparation à un effondrement de la société et/ou à une catastrophe majeure. Les adeptes du survivalisme doivent apprendre à être polyvalents pour survivre, et à fuir les zones densément peuplées jugées dangereuses.

Le port d'armes est un droit intrinsèque de la nation : c'est le deuxième amendement de la Constitution des États-Unis. Non seulement Kurt Saxon l'encourage, mais il prône aussi une approche guerrière et raciste qui incarne l'esprit des pionniers de l'Ouest américain. Dans l'un de ses ouvrages, *The Poor Man's James Bond*[31], il divulgue des méthodes de préparations artisanales d'explosifs, de poisons et d'armes à feux.

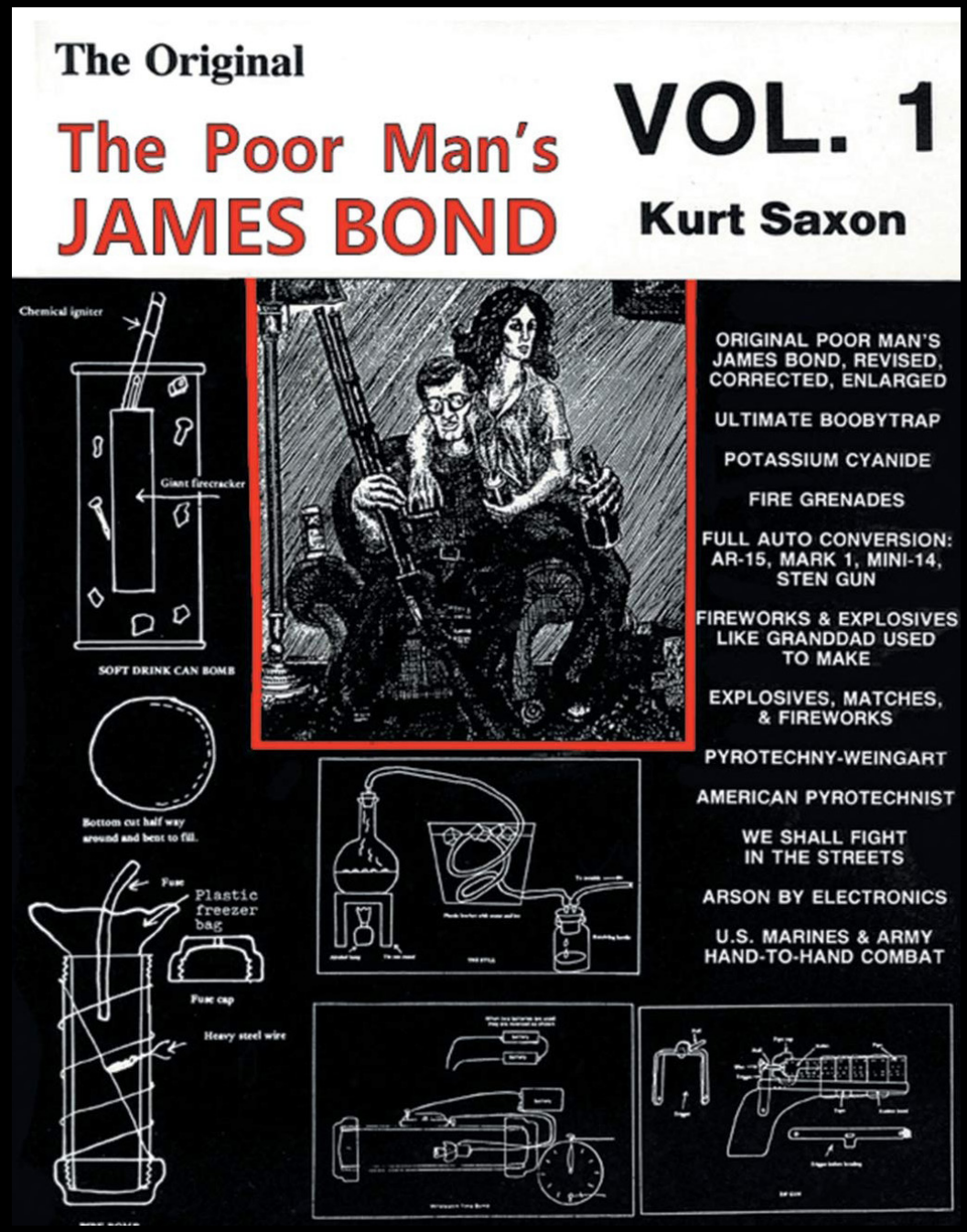
De son côté, l'architecte Don Stephens popularise dans les années 1960 la notion de « retreater » qui désigne les retraites de survie. Il incite à éviter les conflits en quittant les zones peuplées pour la base autonome durable, un lieu préétabli en prévision de l'effondrement de la société. Il préfigure cet incontournable du survivalisme grâce à d'importantes compétences en architecture et en ingénierie. Avec sa compagne Barbie Stephens, ils réunissent dans l'ouvrage *The Retreater's Bibliography*[32] références bibliographiques et sources de matériel et fournissent à leurs lecteurs un point de départ dans la préparation d'une retraite de survie. L'approche de Stephens, plus pacifique que celle de Saxon, est basée sur l'organisation du domicile contre les dangers extérieurs. La base autonome durable est un habitat secret et sécuritaire permettant de vivre « off the grid.[33] » Idéalement, elle se rapproche de l'éco-habitation[34] et de la vie en autarcie. La base autonome durable repose

[31] SAXON Kurt, *The Poor Man's James Bond*, Atlan Formularies, USA, 1987.

[32] STEPHENS Barbie et Don, *The Retreater's Bibliography*, Atlantis Enterprises, USA, 1968.

[33] La vie « off the grid » prône l'autarcie ou l'autosuffisance et implique de ne plus dépendre de la société. L'expression « off the grid » fait partie du langage employé par les survivalistes.

[34] Habitation peu consommatrice d'énergie dont la construction et les matériaux, choisis selon le climat régional, respectent l'environnement.



sur trois principes : l'appartenance à une communauté, l'autosuffisance et la mise en place d'une stratégie de protection efficace contre l'extérieur. La notion de communautarisme favorise des relations d'interdépendance et la mise en commun de savoir-faire. L'autonomie est nécessaire afin de pallier l'absence d'approvisionnement de l'extérieur en eau, nourriture et électricité.
La sécurité des habitants de la base autonome durable est assurée par une conception architecturale de l'espace assortie de stratégies de protection mises en place. L'architecture est un point central de la préparation de l'individu. Sans architecture, il n'y a pas de survivalisme.

Le survivalisme prône l'autodéfense et la protection contre un ennemi clairement identifié par Kurt Saxon : l'étudiant, le communiste, l'afro-américain, l'immigré. Il faut se préparer de manière martiale à contrer l'invasion de l'ennemi. La pensée du mouvement survivaliste par ses pionniers est suprémaciste, ethnocentrique et élitiste et s'inspire de la mythologie colonisatrice de la conquête de l'Ouest. Dans les années 1840, la croyance en un droit quasi-divin du peuple américain de s'approprier les terres promises de l'Ouest, malgré la présence des Amérindiens, prend le nom de destinée manifeste[35]. L'autorité du gouvernement et la contrainte de l'armée forcent les peuples autochtones à accepter l'installation des colons sur leurs terres. A la fin du 19ème siècle, les tribus amérindiennes sont vaincues, tuées et enfermées dans des réserves tandis que les terres sont colonisées. La conquête de l'Ouest est terminée et reste ancrée dans la culture et l'imaginaire américains, comme le montre la manière dont les survivalistes en tirent leur idéologie. Que ce soit dans le cas de Kurt Saxon ou de Don Stephens, l'objectif commun est de « renouer avec les valeurs fondamentales des pionniers du Far West[36] », des cow-boys en prise au milieu hostile. Cela se traduit par un mouvement « centré sur la haine de l'autre et sur la sauvegarde de l'identité des White Anglo-Saxon Protestants.[37] [38] »
Seules les personnes les plus fortes, les mieux préparées auront le droit de survivre. Elles devront alors se défendre contre « les autres », les « ennemis de la nation », qui ne sont pas de la même couleur de peau ou qui ne partagent pas les mêmes opinions politiques que les survivalistes.

[35] La Destinée manifeste est une expression apparue en 1845 pour désigner la forme américaine de l'idéologie calviniste selon laquelle la nation américaine aurait pour mission divine l'expansion de la « civilisation » vers l'Ouest, et à partir du 20ème siècle dans le monde entier.

[36] VIDAL Bertrand, *Survivalisme. Êtes-vous prêts pour la fin du monde?* Arkhé, 2018

[37] Le terme de White Anglo-Saxon Protestant, ou WASP, désigne l'archétype de l'Anglo-saxon, dont la pensée et le mode de vie ont structuré une partie de la nation américaine depuis les premières colonies anglaises du 17ème siècle. Les WASPS prônent la suprématie de la race blanche et sont à l'origine de la création de mouvements anticatholiques, antisémites, ségrégationnistes et racistes, comme le Ku Klux Klan aux États-Unis.

[38] VIDAL Bertrand, *Survivalisme. Êtes-vous prêts pour la fin du monde?* Arkhé, 2018

La course au nucléaire du gouvernement

La guerre froide est animée par les différences idéologiques et politiques qui opposent les deux blocs. Elles entraînent une course aux armements nucléaires des deux superpuissances –les USA et l'URSS– dans laquelle elles investissent des sommes colossales. Le 29 août 1949 explose la première bombe atomique soviétique RDS-1, sur le polygone nucléaire de Semipalatinsk, au Kazakhstan. Ce premier essai marque la réussite de l'accession de

l'Union Soviétique à l'arme nucléaire, qui n'est alors plus détenue uniquement par les États-Unis. Quatre ans auparavant, pendant la Seconde Guerre mondiale, le projet Manhattan[39], dont l'objectif consiste à créer la bombe H, touche au but. Suivent deux bombardements sur les villes d'Hiroshima et Nagasaki, puis la capitulation du Japon[40]. L'arme nucléaire n'est plus jamais utilisée par la suite, à l'exception d'essais n'occasionnant aucune victime. Elle joue un rôle d'arme à la fois politique et militaire, qui procure à ses détenteurs un immense pouvoir de dissuasion sur le reste de la planète.

Communication du gouvernement américain et des écrits survivalistes

En 1950, l'office de la défense civile américaine[41] publie *Survival Under Atomic Attack*[42], un an après le premier essai nucléaire de l'Union Soviétique. Ce livret, d'une trentaine de pages, comprend des instructions précises à suivre en cas d'attaque et offre aux lecteurs les «*six survival secrets for atomic attacks.*[43] » On y retrouve également des conseils pour préparer sa maison à une explosion atomique et sur les réflexes à avoir en cas d'exposition à des radiations. Le film de sensibilisation *Bert the Turtle : Duck and Cover*[44], également réalisé par l'office de la défense civile, infantilise la préparation au danger nucléaire.

[39] «Projet Manhattan» est le nom de code du projet de recherche mené par les États-Unis avec la participation du Royaume-Uni et du Canada, dont le résultat est la première bombe atomique.

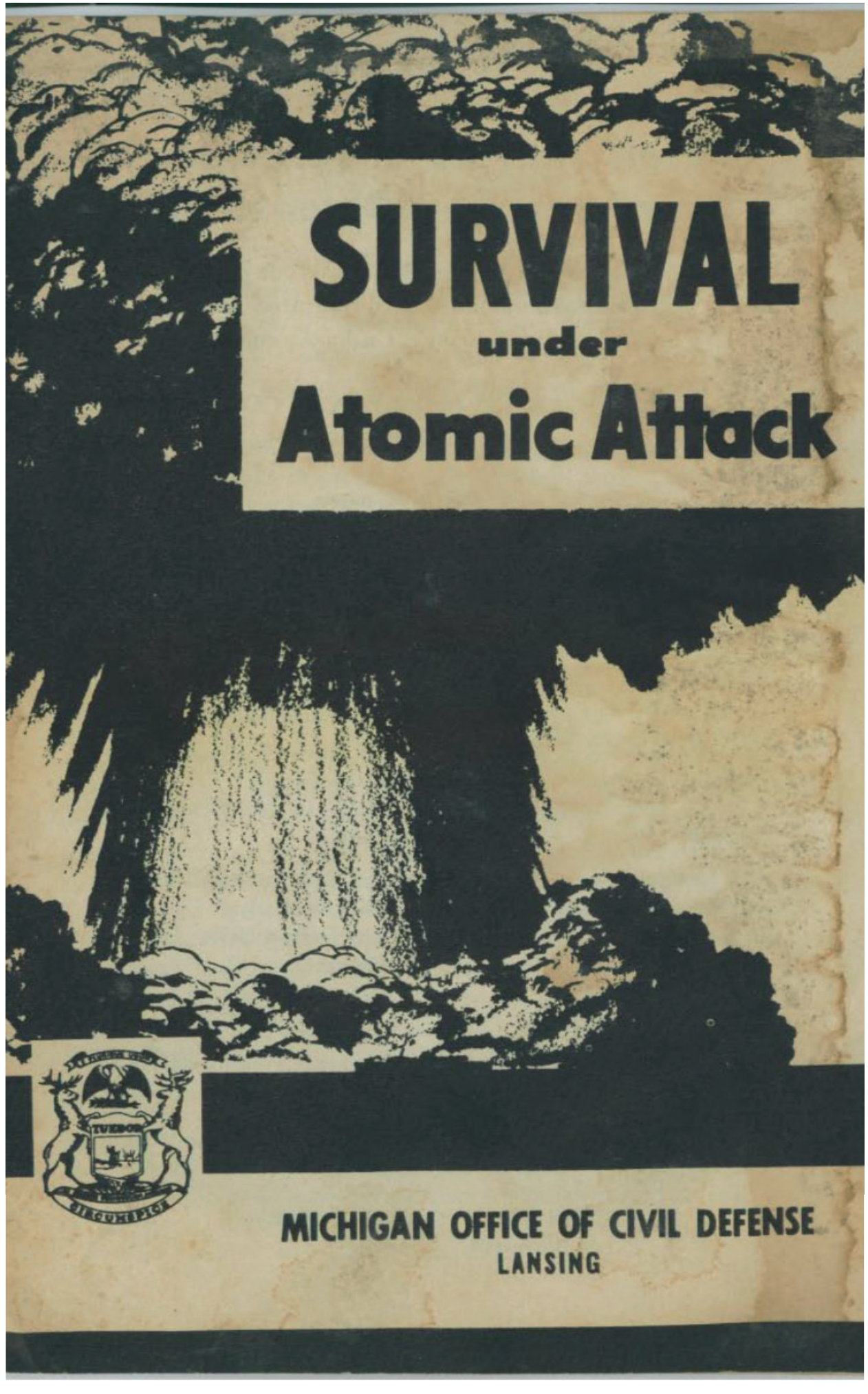
[40] La capitulation du Japon, intervenue officiellement le 2 septembre 1945 avec la signature des actes de capitulation du Japon à Tokyo, met officiellement un terme aux hostilités de la Seconde Guerre mondiale.

[41] Le président Truman et le Congrès fondent l'office de la défense civile américaine en 1950, en réponse à un potentiel désastre lié à la guerre froide. Cet organisme combine recherche sur les effets des bombardements et planification des catastrophes pour protéger la population.

[42] Office de la défense civile américaine, *Survival Under Atomic Attack*, USA, 1950

[43] Office de la défense civile américaine, *Survival Under Atomic Attack*, USA, 1950, p. 16-17

[44] Office de la défense civile américaine, *Bert the Turtle : Duck and Cover*, écrit par Raymond J. Mauer, dirigé par Anthony Rizzo, USA, 1951



SIX SURVIVAL SECRETS FOR ATOMIC ATTACKS

ALWAYS PUT FIRST THINGS FIRST • • •

AND • • •

1. Try To Get Shielded

If you have time, get down in a basement. Should you unexpectedly be caught out-of-doors, seek shelter alongside a building, or jump in any handy ditch or gutter.

2. Drop Flat on Ground or Floor

To keep from being tossed about and to lessen the chances of being struck by falling and flying objects, flatten out at the base of a wall, or at the bottom of a bank.

3. Bury Your Face in Your Arms

When you drop flat, hide your eyes in the crook of your elbow. That will protect your face from flash burns, prevent temporary blindness and keep flying objects out of your eyes.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

NEVER LOSE YOUR HEAD • • •

AND • • •

4. Don't Rush Outside Right After a Bombing

After an air burst, wait a few minutes, then go help to fight fires. After other kinds of bursts wait at least 1 hour to give lingering radiation some chance to die down.

5. Don't Take Chances With Food or Water in Open Containers

To prevent radioactive poisoning or disease, select your food and water with care. When there is reason to believe they may be contaminated, stick to canned and bottled things if possible.

6. Don't Start Rumors

In the confusion that follows a bombing, a single rumor might touch off a panic that could cost your life.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Remove this sheet and keep it with you until you've memorized it.

OFFICE OF CIVIL AND DEFENSE MOBILIZATION

See the FAMILY FALLOUT SHELTER

Duck ... And cover!

IF WE ARE
PREPARED
WE CAN
Come Back
Fighting
MF-8
TCR 00:09:50:04

YOUR
VIGILANCE
is the price of
YOUR
FREEDOM
MF-8
TCR 00:09:56:00

Volunteer
for CIVIL
DEFENSE
NOW
MF-8
TCR 00:09:59:08

« Aucun foyer d'Amérique n'est moderne sans abri antiatomique, c'est cela l'ère nucléaire.»

Il la réduit au simple réflexe de s'abriter à la manière d'une tortue sous sa carapace : c'est le principe du « duck and cover ».

En 1958, Léo Hoegh, directeur de l'office de la défense civile américaine, déclare qu'« aucun foyer d'Amérique n'est moderne sans abri antiatomique, c'est cela l'ère nucléaire.[45]» Le rêve américain se dote d'une dimension souterraine nouvelle. Il laisse entendre aux populations que, sans un bunker au fond de leur jardin, elles ne peuvent disposer d'un foyer moderne. Les pavillons de banlieues emblématiques de l'American way of life sont prolongés de manière souterraine. C'est le cas par exemple de Jay Swayze qui entreprend en 1963 la construction de l'*Underground World Home*[46] présentée à la Foire internationale de New York en 1964-1965. Il l'a conçue comme un univers souterrain haut de gamme dans lequel survivre à la fin du monde tout en jouissant de tout le confort possible. Le marché du bunker est un business florissant.

Les architectes et les urbanistes, en collaboration avec le gouvernement, font du sous-sol un espace de désir, symbole de la modernité de tous les foyers d'Amérique. L'acquisition d'abris antiatomiques représente la modernité du pays et fait d'eux des citoyens modèles. Dans le film *Survival Under Atomic Attack*, l'office de la défense civile s'adresse aux américains : « Agissez maintenant ! Un jour, votre vie pourrait en dépendre. » Grâce à ces refuges, ils se protègent et maintiennent une connexion avec leurs dirigeants. Le numéro du 15 septembre 1961[47] du magazine Life, lettre du Président Kennedy à l'appui, assure que « 97% de la population peut être sauvée », à condition de se procurer un abri et de connaître les bons réflexes à adopter en cas d'attaque. La peur du nucléaire s'accentue au sein de la population. Les Américains craignent une guerre nucléaire à laquelle ils ne sont pas préparés. De leur comportement dépend leur avenir, celui de leur famille, mais aussi et surtout, celui de la nation.

Ces exemples font partie d'une longue liste de documents écrits et audiovisuels constitutifs de la communication des dirigeants américains en temps de guerre froide. Leur analyse permet de mettre en lumière des similitudes avec les textes théoriques

[45] HOEGH Leo, directeur de l'Office de la défense civile américaine, 1958.

[46] Réalisée sous la direction des architectes Billy J. Cox et Don L. Kittrell.

[47] LIFE, *A New Urgency, Big Things To Do-and What you Must Learn*, Life Magazine, New York, 15 septembre 1961, p. 94-107 (En ligne) Consultable sur https://books.google.fr/books?id=nVQEAAAAMBAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=twopage&q&f=false

de Saxon et Stephens. Ils incitent à une préparation du domicile et de ses usagers face au danger qu'est la guerre nucléaire, et donc à une survie en milieu hostile provoquée par une attaque ennemie. Le film *Survival Under Atomic Attack* poursuit le même objectif que le livret éponyme. Les dernières images proposent des messages directement adressés aux citoyens américains. À la manière de slogans de propagande, elles les incitent à contrer l'invasion ennemie en étant unis et prêts à se défendre : « If we are prepared, we can Come-Back Fighting » ou encore « Your Vigilance is the price of Your Freedom. » Malgré la poursuite d'un même objectif, se protéger des attaques ennemies, la démarche qui pousse la population américaine à se doter d'un bunker dans son jardin est différente de l'idéologie véhiculée par les survivalistes. Tandis que ces derniers défient le système en place et s'en éloignent, la majorité de la population suit les consignes mises en place par le gouvernement. Sur un front intérieur militarisé pour la guerre froide, l'architecture du bunker, conçue pendant la Seconde Guerre mondiale à la fois pour protéger ses soldats et commander un champ de tir, est revisitée et importée dans les banlieues américaines : ils entrent dans l'ère de l'abri antiatomique.

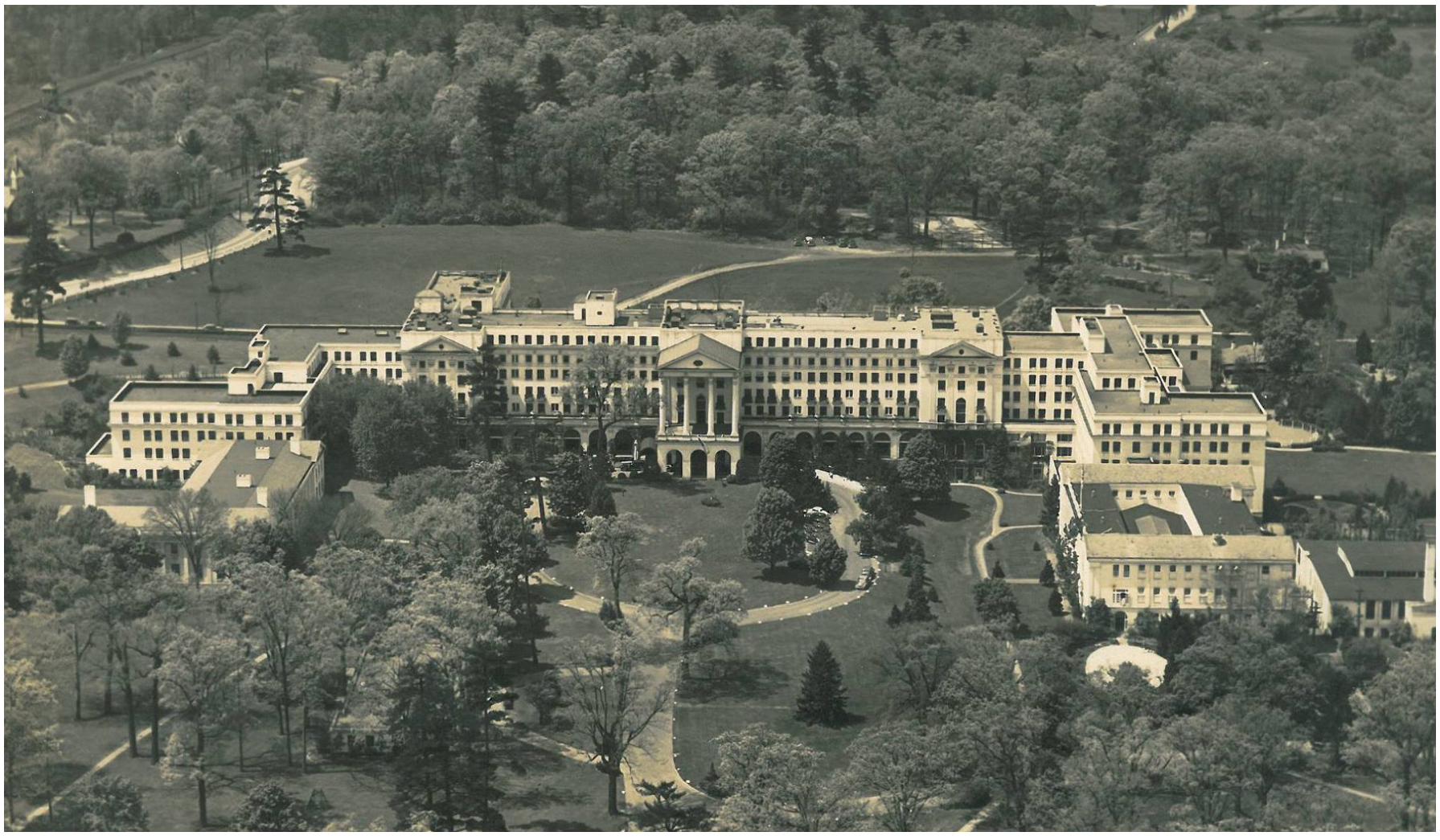
Au même moment, sous l'hôtel Greenbrier, s'achève la construction d'un bunker secret conçu dans le cadre du Projet Greek Island. Sa fonction consiste à assurer la continuité du gouvernement américain en cas d'attaque nucléaire. La crise des missiles de Cuba[48] est, en trente ans, la plus grande menace venue planer au-dessus du projet Greek Island et démontre que le risque d'une Troisième Guerre mondiale ne relève pas uniquement de la paranoïa. C'est bel et bien une véritable menace dont se prémunit la population américaine : la disparition de la nation toute entière.

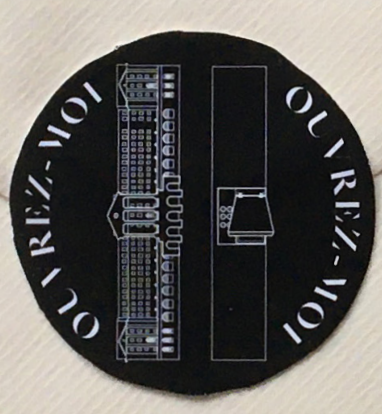
[48] Lors de la crise des missiles de Cuba, du 16 au 28 octobre 1962, le monde est au bord d'une possible Troisième Guerre mondiale : un avion espion américain a repéré sur l'île de Cuba une installation de missiles nucléaires soviétiques à seulement cent cinquante kilomètres des côtes de la Floride. Suite à cette découverte, et après une douzaine de jours de négociations entre John Fitzgerald Kennedy et Nikita Krout-chev, le dirigeant russe accepte de démanteler les rampes de lancement sous certaines conditions.

LE PROJET GREEK ISLAND

1778

The Greenbrier est un complexe hôtelier situé à 400km au Sud-Ouest de Washington DC, à White Sulphur Springs, en Virginie-Occidentale. C'est en 1778 que débute son érection, lorsque les premiers touristes américains commencent à se rendre dans cette région afin de profiter des eaux thermales qu'elle offre.




OUVREZ-MOI
OUVREZ-MOI

LES ORIGINES DU GREENBRIER

Dès les années 1830, l'hôtel, composé seulement de quelques chalets devient populaire. Chaque année, des groupes de politiciens, de juges, d'éditeurs, d'avocats, de diplomates et de ministres viennent profiter de l'altitude de la ville et échapper à la chaleur et à l'humidité de l'été.

Suite à la venue de cinq présidents[49] entre 1830 et 1861, White Sulphur Springs devient le lieu de villégiature privilégié des riches touristes américains. En 1858 la première partie historique du *Grand Central Hotel*, communément appelé *The Old White*, est construite. Ce surnom donné par ses habitués, parmi lesquels plusieurs présidents des États-Unis, semble être une référence à la White House.

Son architecture néoclassique blanche, et en particulier sa façade, rappellent celle du palais présidentiel[50].

La construction d'une piscine couverte, de courts de tennis et d'un terrain de golf –*The Old White Course*[51]–, confère au domaine tous les loisirs qu'apprécient ses habitués. Pour la première fois, il est appelé The Greenbrier Hotel. Durant l'été, les familles fortunées quittent leurs maisons de ville et leurs propriétés de campagne et affluent au Greenbrier.

[49] Martin Van Buren, John Tyler, Millard Fillmore, Franklin Pierce et James Buchanan.

[50] Conçu par l'architecte James Hoban et construit entre 1792 et 1800.

[51] *The Old White Course* est un terrain de golf de 18 trous conçu par Charles Blair Macdonald, l'architecte de golf le plus éminent des années 1910.

L'HÔTEL ENTRETIENT DES LIENS HISTORIQUES AVEC LE GOUVERNEMENT

Au cours de son histoire, le Greenbrier est lié à de nombreux conflits armés. Entre 1861 et 1865, l'établissement ferme ses portes au moment de la Guerre de Sécession[52]. Pendant l'affrontement, les deux parties occupent tour à tour le terrain sur lequel il est implanté. Ils le transforment d'abord en hôpital, puis en quartier général militaire. Il est également utilisé à plusieurs reprises durant la Seconde Guerre mondiale. Sept mois après l'attaque de Pearl Harbor, l'hôtel devient un camp d'internement destinés aux diplomates japonais, italiens et allemands. Ils y logent pendant que les États-Unis négocient leur échange contre des diplomates américains détenus à l'étranger. Par la suite, en 1942, il est transformé par l'armée et devient le *Ashford General Hospital*.

[52] La guerre de sécession, ou guerre civile américaine, est une guerre civile survenue entre 1861 et 1865 et opposant les Etats-Unis d'Amérique dirigés par Abraham Lincoln, et les États confédérés d'Amérique, dirigés par Jefferson Davis et rassemblant onze états du sud qui avaient fait sécession des Etats-Unis. C'est la question de l'esclavage au sein des territoires de l'Ouest nouvellement conquis qui la provoque

L'OCCASION PARFAITE POUR LE PROJET GREEK ISLAND

Dans les années 1950, la direction choisit de l'agrandir en construisant une nouvelle aile[53], la West Virginia Wing. Cette extension offre l'occasion rêvée au gouvernement ; il décide de financer l'érection de l'aile en échange de la construction,

[53] Le coût de construction de la West Virginia Wing est de 3 millions de dollars.

« Good morning, Greenbrier White House »

juste en-dessous, d'un bunker géant[54]. Il est destiné à assurer un cadre de vie et de travail au gouvernement, lui permettant de mener à bien la continuité de ses actions en étant bien protégé et dans le plus grand secret. L'hôtel constitue une option attractive pour la construction du projet Greek Island étant donné la relation fructueuse qu'il entretient avec le gouvernement américain et son armée. Durant la période de l'après-guerre, le secrétaire de la défense Louis Johnson[55] l'utilise afin d'y rencontrer les chefs de l'armée, des forces aériennes et de la marine, tandis que le président Dwight Eisenhower y donne une conférence internationale le 27 mars 1956 avec des dirigeants canadiens et mexicains. On raconte que le secrétaire décroche le téléphone en répétant cette phrase : « Good Morning, Greenbrier White House ».

Eisenhower donne l'instruction en 1955 au département de la défense d'imaginer un plan d'urgence visant à assurer la continuité du gouvernement américain en cas d'attaque nucléaire. Le premier contact officiel entre le gouvernement et le Greenbrier a lieu en mars 1956, peu après cette conférence. Les dirigeants du Congrès, Lyndon Johnson pour le Sénat Sam Rayburn pour la Chambre, organisent une rencontre entre les responsables de la compagnie de chemin de fer Chesapeake & Ohio Railway[56], propriétaire de l'hôtel, et l'architecte du Capitole. Selon Robert Conte[57] dans *Hidden in Plain Sight*[58] la conception du projet Greek Island est supervisée par « l'architecte du Capitole, le fonctionnaire chargé de l'entretien de tous les bâtiments de Washington utilisés par le Congrès.[59] » Cette information démontre que le projet Greek Island est conçu comme le prolongement souterrain des espaces gouvernementaux de la surface.

Cette décision entraîne la construction dès 1958 d'un abri antiatomique d'une superficie de 34.000 m2 sous le Greenbrier. Il a pour mission d'accueillir l'ensemble des membres du Congrès ainsi que leurs familles et proches assistants pendant une durée pouvant atteindre soixante jours.

[54] Le coût de construction du bunker Greek Island est de 11 millions de dollars.

[55] A. JOHNSON Louis (1891-1966) est secrétaire à la Défense de 1949 à 1959 dans l'administration du président Harry S. Truman.

[56] Le Chesapeake and Ohio Railway, ou C&O, est une compagnie de chemin de fer américaine fondée en 1869 à la suite du regroupement de plusieurs petites compagnies ferroviaires de Virginie. C'est cette même société ferroviaire qui acquiert l'hôtel en 1910 avant d'entamer une expansion majeure du complexe.

[57] CONTE Robert est historien de l'hôtel Greenbrier de 1977 à aujourd'hui.

[58] CONTE Robert, *Hidden in Plain Sight*, GoldenSeal: *West Virginia Traditional Life* 36, 2010, no. 4 (Winter), p. 18-24.

[59] CONTE Robert, *Hidden in Plain Sight*, GoldenSeal: *West Virginia Traditional Life* 36, 2010, no. 4 (Winter), p. 20.

Sa construction se fait simultanément avec celle, juste au-dessus, de la Virginia Wing, dernier projet du cabinet d'architecture *Small, Smith & Reeb*[60] de Cleveland chargé de la construction et des différentes rénovations de l'hôtel Greenbrier de 1928 à 1962.

[60] SMALL Philipp (1890 – 1963) est diplômé du MIT en 1915. En 1928, il crée l'entreprise Philipp Small & Associates, spécialisée dans l'architecture anglaise colonialiste. L'entreprise devient en 1936 Small, Smith & Reeb, puis, en 1956, Small, Smith, Reeb & Draz

L'importance du chantier lancé en 1958 par Eisenhower et les moyens nécessaires à la construction de l'aile du bâtiment camouflent la construction de l'abri antiatomique aux yeux de la population. Le coût total du projet[61], financé par des fonds publics, est dissimulé dans des contrats militaires entre le gouvernement et la Chesapeake & Ohio Railway.

[61] Le coût total de la West Virginia Wing et du projet Greek Island est de 14 millions de dollars.

[62] LIFE, *Life on the News Front*, 1er mars 1954, p. 40

INSTALLATIONS(S) GOUVERNEMENTALE(S)

Cette installation sur-mesure ultra sécurisée s'inscrit dans la liste des structures construites par les dirigeants américains pendant la guerre froide pour assurer la sécurité du pays. Le Raven Rock Mountain Complex situé en Pennsylvanie et surnommé le « pentagone souterrain[62] », est une installation antiatomique qui dispose de centres de relocalisations d'urgence de l'armée, de l'armée de l'air et de la marine des États-Unis. De la même manière, le Cheyenne Mountain Complex situé dans le Colorado est prévu en cas d'urgence pour la continuité de la défense aérospatiale des États-Unis. L'existence de ces structures montre que le cas du projet Greek Island n'est pas isolé et qu'il s'inscrit dans un programme plus large de construction d'abris antiatomiques souterrains dont le rôle est d'assurer la continuité des dirigeants de la nation.

[63] GUP Ted (1950-) est un auteur, journaliste et professeur connu pour son travail sur le secret gouvernemental, la liberté d'expression et l'éthique journalistique. Son travail a été publié dans Slate, The Guardian, The Washington Post, National Geographic ou encore The New York Times.

[64] GUP Ted, *The Ultimate Congressional Hideaway*, 31 mai 1992, The Washington Post, p. 11

L'existence du projet Greek Island, longtemps tenue secrète, est révélée par le journaliste Ted Gup[63] le dimanche 31 mai 1992 au sein du Washington Post. L'article intitulé « *The Ultimate Congressional Hideaway*[64] » raconte les étapes de l'enquête qu'il a menée pour en arriver à cette incroyable découverte. La guerre froide terminée, l'abri a rempli sa fonction. En effet, malgré le fait qu'il n'ait jamais été utilisé, il a assuré au gouvernement, durant la guerre froide, un potentiel refuge en cas de menace ennemie. Par conséquent, on peut se demander quelle vie « de l'après » a été envisagée pour ces installations souterraines géantes, entretenues mais inutilisées, et rendues caduques une fois qu'elles n'ont plus aucun rôle à jouer. Ce projet n'est pas isolé, bien au contraire, il existe des architectures similaires autant aux États-Unis que dans d'autres pays comme le Canada[65] et l'URSS[66].

[65] Le Diefenbunker a été commandé par le premier ministre Canadien John Diefenbaker en 1959. Il était destiné aux membres-clés du gouvernement et des forces militaires en cas d'attaque nucléaire contre le Canada.

[66] En 1949, Staline commande la construction d'un bunker proche du Kremlin, à 65m sous terre : le Bunker 42. Il sert pendant 30 ans à commander des bombardiers et missiles longues distances, afin de riposter sans délai en cas d'attaque nucléaire.

Le contrat entre le gouvernement et l'hôtel Greenbrier se termine en juillet 1995. Une partie de l'abri est restaurée afin d'y organiser des visites touristiques. L'ancienne cafétéria est reconvertie en centre gastronomique et le reste de l'installation est transformé en espace de stockage sécurisé pour les données sensibles de la C&O Railway, propriétaire de l'hôtel Greenbrier.

La révélation de l'existence du bunker précède de trois années sa fermeture, en 1995. Elle n'a aucune utilité si sa localisation est connue, elle doit donc être déplacée dans un nouveau lieu tenu secret.

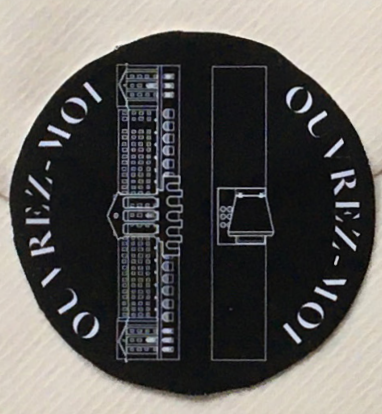
Ce laps de temps est le même que celui nécessaire pour sa construction[67].

Ces trois années permettent donc bien au gouvernement, en théorie, d'élaborer un Greek Island 2.0 ayant la même fonction.

[67] Entre 1959 et 1962.

Les informations concernant la construction et l'usage du Greek Island sont manquantes. Malgré mes recherches et mes demandes adressées à Robert Conte et restées sans réponse, j'ai dû me rendre à l'évidence et en tirer cette conclusion : le projet Greek Island est toujours classé secret d'état.

B&G OLSEN CO.
INC
MECHANICAL
CONTRACTORS


OUVREZ-MOI
OUVREZ-MOI

ANALYSE DU PLAN DE L'ESPACE

L'analyse du plan figurant à l'intérieur d'une brochure touristique[68] donne des clés de compréhension sur la manière dont il a été conçu. La porte la plus imposante située à l'ouest est l'entrée principale. Elle relie le bunker et les moyens de transports qui permettent d'y accéder. Elle s'ouvre sur le corridor principal distribuant la totalité de l'installation. Cette dernière peut être divisée en trois secteurs dont les fonctions diffèrent. Le premier, situé au plus proche de l'entrée, se compose de la zone de communication, à droite, et de la centrale électrique, sur la gauche. Ces équipements assurent la communication avec l'extérieur de l'abri. Lorsque l'on suit le corridor principal, on débouche ensuite sur le second secteur, doté des espaces de vie quotidienne des membres du Congrès. Il est situé au centre de l'installation. On y trouve les dortoirs, la cafétéria et l'espace médical.

Le troisième et dernier secteur comprend la surface du bunker accessible aux clients du Greenbrier et au public lors d'événements : expositions, projections, conférences. C'est par le hall d'exposition qu'arrive le public depuis un ascenseur relié à l'hôtel. La mezzanine qui le surplombe distribue à l'étage les quartiers de direction du Sénat et de la Chambre des Représentants, ainsi que le bureau téléphonique relié au Greenbrier. Il permet d'accéder aux deux salles de réunion destinées aux parties du Congrès, également utilisées par les invités. L'atelier des réparateurs de télévision, qui assurent l'entretien du bunker, fait le lien entre l'espace ouvert au public et l'espace tenu secret du bunker.

ENTRÉE DANS LE BUNKER

1873

L'une des raisons principales du succès du Greenbrier et de son développement est l'achèvement en 1873 de la Chesapeake and Ohio Railway, une ligne de train connectant White Sulphur Springs avec le reste du pays. La gare relie le Greenbrier à Washington en cinq heures. Cette voie ferroviaire constitue pour les membres du Congrès, en plus de la route 60, une option pour rejoindre l'abri situé juste en-dessous de l'hôtel. Le fait que cette même compagnie de chemin de fer, Chesapeake and Ohio, soit propriétaire du Greenbrier, est un atout considérable pour le projet Greek Island. Il rend réalisable la coordination du transport des 1.100 personnes que le plan prévoyait de déplacer depuis Washington.

[69] La Grande Dépression, appelée aussi « crise économique des années 1930 », est la période de l'histoire mondiale allant du krach boursier de 1929 aux Etats-Unis jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. C'est la plus importante dépression économique du XXème siècle. Elle entraîne une importante déflation, une explosion du chômage et pousse les autorités à une profonde réforme des marchés financiers.

L'aéroport du Greenbrier ouvre le 1er septembre 1930 tandis que le pays affronte la Grande Dépression[69]. Il permet aux familles américaines fortunées de s'y rendre plus facilement. Il est réquisitionné par l'armée et devient le Greenbrier Army Airfield lors de la Seconde Guerre mondiale. En 1946, les activités civiles de l'aéroport reprennent. Il est desservi par Greenbrier Airlines, un service de taxi aérien reliant White Sulphur Springs à Roanoke, Charleston et Washington. La piste d'atterrissage est agrandie une première fois en 1956, puis elle est pavée et agrandie une seconde fois en 1962, année de fin de construction du Greek Island.
Ces agrandissements ne sont pas destinés aux riches clients de l'hôtel, mais à un hypothétique rapatriement d'urgence des membres du Congrès. Les dates coïncident étrangement avec celles de l'élaboration du projet Greek Island, et montrent que le gouvernement agrandit la capacité de l'aéroport afin de faciliter le transfert de personnes vers le bunker.

Pour faciliter et diversifier son accès, le dispositif est constitué de quatre entrées. Celles situées à l'est et à l'ouest donnent sur des ouvertures par lesquelles les véhicules pénètrent dans l'installation. Un tunnel mène au bunker, à l'arrière de la propriété du Greenbrier. Invisible de la route, il permet l'acheminement des matériaux de construction, généralement de nuit.

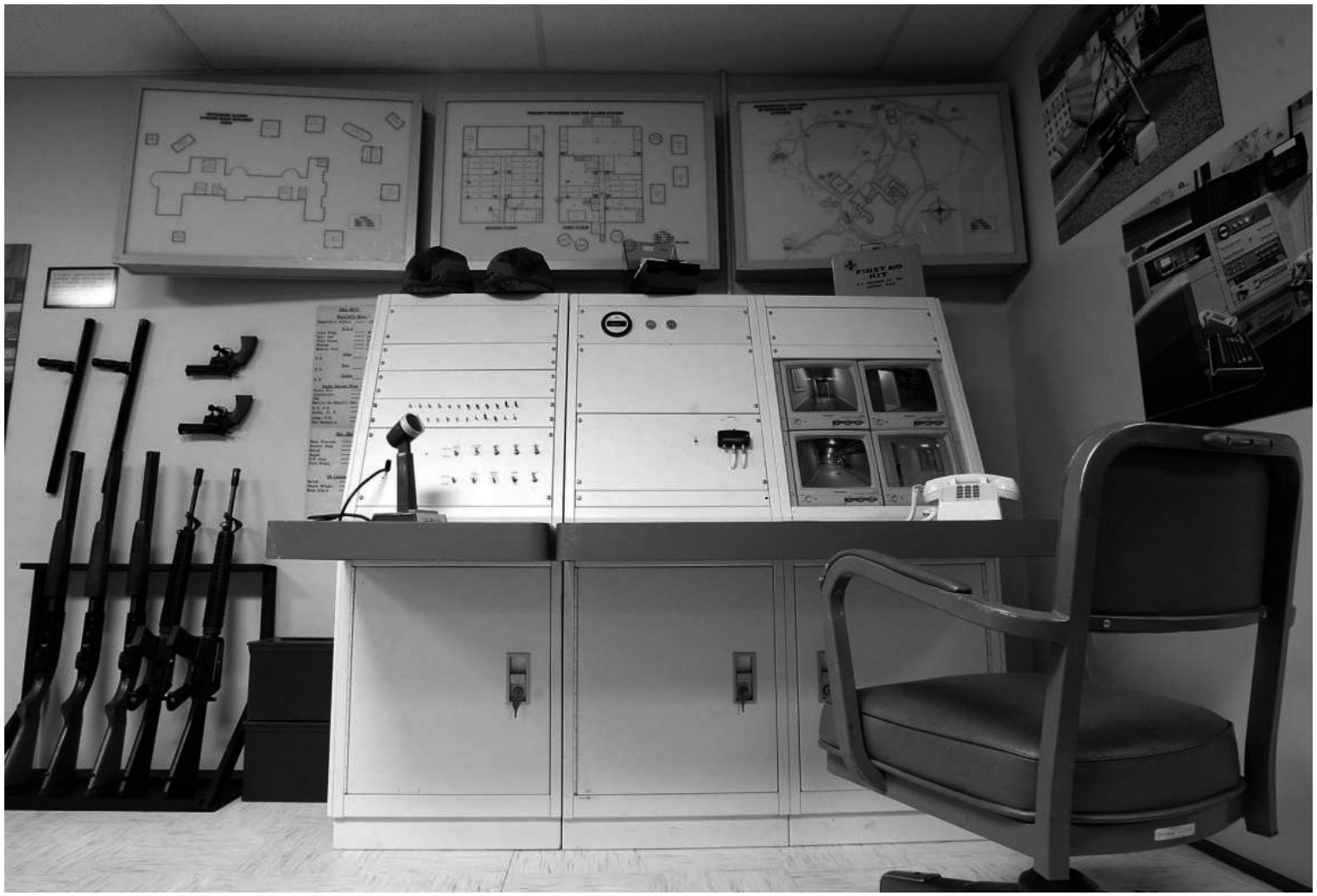
Entrée dans le bunker

Une 3ème entrée, piétonne cette fois, donne sur le foyer du hall d'exposition tandis que la 4ème est un passage vertical situé au fond de la centrale électrique.

A l'intérieur du bunker, tout est conçu pour maintenir un niveau de connexion maximal avec l'extérieur. La zone qui regroupe les équipements de communication est répartie sur deux niveaux. Elle permet la transmission d'informations audio –salles téléphoniques, équipements AT&T, salle radio, cabines d'enregistrement–, d'informations écrites –zone de courrier électronique, salle de traitement de messages– et d'informations visuelles : un studio de télévision est doté de quatre décors différents représentant le Capitole au cours des quatre saisons afin de s'adresser à tout instant à la population américaine. A cela s'ajoute la salle de stockage des produits chimiques, biologiques et nucléaires qui abrite des combinaisons de protection, des masques à gaz et des équipements de contrôle de radioactivité. Cette zone est accessible à seulement quelques membres de l'abri, tout comme une chambre forte de 180m2 contenant des documents secrets du gouvernement, des armes légères et du matériel antiémeute. Cet espace semble être le cœur militaire du projet, la salle de guerre. On peut imaginer que c'est depuis ce lieu sécurisé que l'intérieur et l'extérieur du projet Greek Island sont contrôlés à l'aide d'appareils de surveillance vidéo et d'armes à feu. Toutes ces installations sont sans cesse renouvelées pour être les plus performantes possibles. Le projet Greek Island s'inscrit, comme les espaces architecturaux imaginés par les survivalistes, dans une logique de communautarisme : c'est l'essence même de sa conception.

[70] Conte Robert, *Debunking the Bunker*, GoldenSeal: *West Virginia Traditional Life* 36, 2010, no. 4 (Winter) p. 25-29

Robert Conte évoque le témoignage d'un de ses anciens collègues qui conserve l'anonymat et qui a participé à la construction de l'aile ouest à partir de 1958[70]. Il se questionne sur les équipements de communication installés qui ne correspondent pas aux besoins d'un hôtel. Pour avoir auparavant travaillé dans la marine, il affirme que ce système de communication est semblable à celui d'un cuirassier. Dans le même article Conte cite également les propos d'un ancien employé de la société de téléphonie mandatée pour l'installation des réseaux de l'espace. Sa déduction est la même : le système mis en place est beaucoup trop développé pour répondre aux besoins d'un hôtel.


FIRST AID
KIT

TYPE 140
TYPE 1A8

Pour être efficace et remplir son rôle de continuité du gouvernement, le projet Greek Island doit être un espace relié avec l'extérieur, à la fois en termes de moyens de transports et d'équipements de communication. Le bunker est relié à Washington par une route, une voie ferroviaire et une ligne aérienne qui sont autant de possibilités, pour les membres du Congrès, de s'y rendre en cas d'urgence. Greek Island est isolé géographiquement de la capitale, logiquement considérée comme une cible idéale pour une attaque nucléaire, mais également des zones urbaines en général. Le monde « de l'après » est pensé comme une communauté reliée à distance, dont le centre est l'abri antiatomique situé sous le Greenbrier. Il est pensé comme un espace à la fois secret et connecté avec les abris familiaux de la population américaine. L'entretien des systèmes sophistiqués de radio, de télévision et de téléphone du bunker permet aux membres du Congrès américain de communiquer des informations vitales en cas de menaces extérieures.

VIE INTÉRIEURE ET AUTO SUFFISANCE

34.000

Comme son nom semble l'indiquer, le projet Greek Island est conçu comme une île, un espace à la fois isolé et auto-suffisant. L'installation contient suffisamment de ressources pour ses 1.100 habitants hypothétiques : elle est équipée d'une centrale électrique capable de fournir l'énergie nécessaire pendant quarante jours, tandis que la cuisine dispose d'un stock de provisions pour soixante jours. Ce bunker XXL comprend cent cinquante-trois pièces pour un total de 34.000m2 répartis sur deux niveaux. On est loin des bunkers construits dans les jardins, où les habitants peinent à tenir debout !

En empruntant l'entrée principale de l'abri, on accède à un couloir de cent trente mètres de long. C'est par ici que sont acheminées les denrées alimentaires, que passent les tuyaux reliés à la tour de refroidissement –située sur le flanc de la colline, au-dessus de l'entrée– et ceux permettant d'évacuer l'air usagé. Cet immense corridor assume également une fonction de service –pour la rotation des fournitures, des matériaux– et de stockage. Il permet d'accéder aux différents espaces qui constituent l'installation et assurent son efficacité.

Le projet Greek Island indépendant du monde de la surface et ne devant compter sur aucun approvisionnement extérieur dispose de ses propres sources d'énergie. La centrale électrique occupe un espace important dans l'abri : elle est répartie sur trois niveaux. En plus des filtres qui purifient l'air contaminé par les retombées nucléaires, s'y trouvent toutes sortes d'appareillages permettant de faire fonctionner l'abri : générateurs, refroidisseurs, pompes, moteurs, compresseurs, conduits. Le sous-sol se compose de trois réservoirs de stockage de 95.000 litres d'eau douce provenant d'un puits voisin, de matériel de purification, de trois réservoirs de stockage de carburant de 53.000 litres chacun. Un incinérateur de déchets pathologiques est destiné à éliminer toutes sortes de matériaux, y compris des corps humains.

En pénétrant plus profondément dans l'installation, un second secteur se constitue des espaces de vie quotidienne. La clinique comprend une salle de douze lits, ce qui, une fois rapporté à une population de 1.100 personnes, est légèrement supérieur à la moyenne[71] de lits d'hôpitaux par habitant du pays. On trouve également des salles d'opérations médicales et de soins dentaires, une zone de radiologie, un laboratoire, une unité de soins intensifs, un poste d'appel pour les infirmières, des salles d'examens, une pharmacie et une réception.

[71] D'après le site internet *Perspective Monde*, un outil créé par l'Université de Sherbrooke au Canada, la moyenne de lit d'hôpitaux pour 1.000 habitants est de 9,2 en 1960. Ramené à un total de 1.100 habitants, ce taux passe à 10,12, contre 12 au sein du projet Greek Island.

De l'autre côté du corridor, la cafétéria est conçue pour accueillir quatre cents personnes. La cuisine est équipée de congélateurs, de zones de stockage, de préparation et de service. L'ensemble couvre une surface de plus de 2.200m2. Les dix-huit dortoirs de l'installation sont répartis sur deux niveaux. Basiques, ils ne contiennent que des lits superposés en métal et des casiers muraux. Chaque dortoir peut accueillir soixante personnes, et possède un petit salon attenant, ainsi que des toilettes et une salle de douche. Ces dernières, communes, privent leurs utilisateurs de toute intimité.

BRIGHTWOOD
TONGUE BLADES
First Aid

[72] Si aucun conflit armé n'a lieu entre les deux superpuissances, c'est un front à la fois domestique et pacifique qui s'installe.

Le peu de photographies de ces espaces domestiques donnent à voir une conception sommaire. Contrairement à l'hospitalité cinq étoiles offerte au Greenbrier, le bunker offre des conditions d'hébergement spartiate aux membres du Congrès américain. Le projet Greek Island élabore une stratégie de défense différente de celle mise en place publiquement par les États-Unis face à l'URSS[72] en temps de guerre froide. L'événement est bien connu, au cours de l'été 1959, le vice-président Richard Nixon se rend à Moscou pour inaugurer officiellement l'American National Exhibit, une foire sponsorisée par le gouvernement des États-Unis afin de démontrer au peuple soviétique la supériorité du way of life des Américains. Le *Kitchen Debate* est le nom qui désigne l'échange dynamique entre le premier ministre soviétique Nikita Khrouchtchev et Nixon, chacun vantant les mérites de leurs systèmes économiques et politiques respectifs devant des équipements dernier cri de la cuisine américaine. Face à des machines à laver, appuyés sur les rambardes, Khrouchtchev et Nixon semblent parler domesticité mais dans les faits ils s'affrontent à coup d'électroménager. Suivis par une équipe de journalistes et de photographes, la conversation entre les deux dirigeants est filmée en couleur grâce à la nouvelle technologie mobile de captation vidéo.

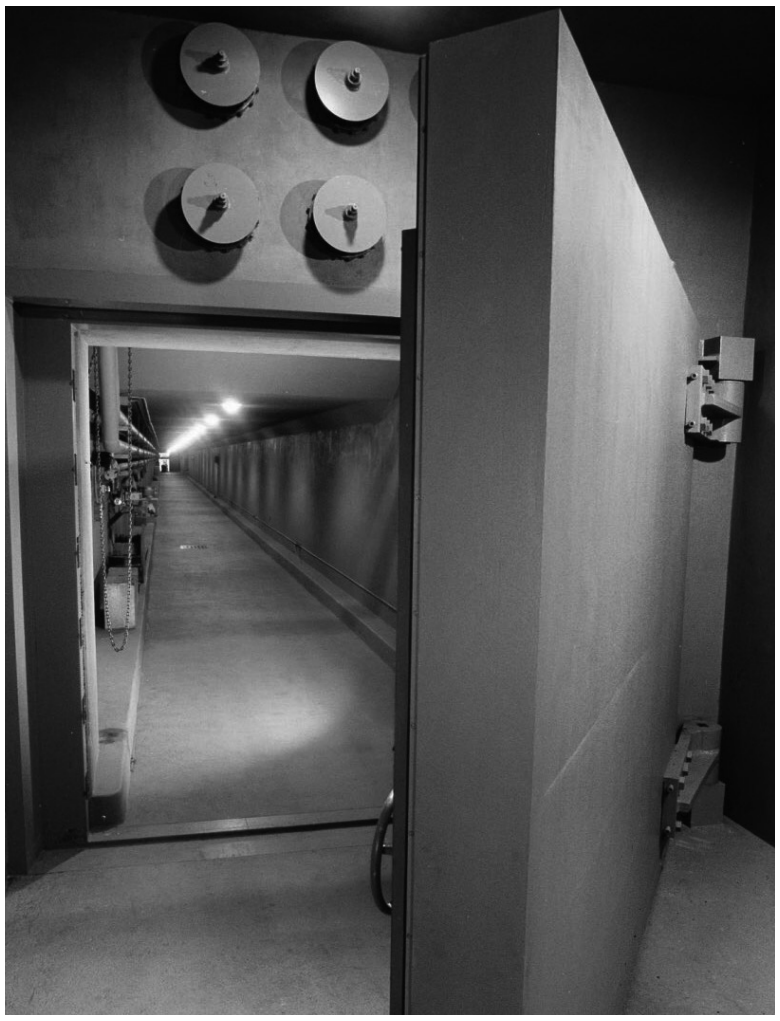
L'exposition internationale dont le Kitchen Debate fait l'objet, montre le rôle important des idées et de leur communication au cours de la guerre froide.

À la surface, Les États-Unis montrent au monde entier leur capacité à offrir à tous leurs citoyens, l'accès à l'American Way of Life, un mode de vie moderne et avancé, qui se veut supérieur à tous les autres. Sous la terre, au sein du projet Greek Island, le progrès est soustrait à l'exposition publique pour être dissimulé dans la sphère secrète du bunker. Cette manière de faire s'inspire de celle des survivalistes, qui prennent leurs distances avec la société. Ils s'éloignent des zones urbaines et dissimulent leurs préparatifs sous la surface.

[73] *L'American Way of Life*, ou mode de vie américain en français, est une expression désignant une éthique patriotique américaine qui prétend adhérer aux principes élaborés dans la déclaration d'indépendance des États-Unis : la vie, la liberté et la recherche du bonheur.

L'exposition internationale dont le Kitchen Debate fait l'objet, montre le rôle important des idées et de leur communication au cours de la guerre froide. À la surface, les États-Unis montrent au monde entier leur capacité à offrir à tous leurs citoyens, l'accès à l'*American Way of Life*[73], un mode de vie moderne et avancé, qui se veut supérieur à tous les autres. Sous la terre, au sein du projet Greek Island, le progrès est soustrait à l'exposition publique pour être dissimulé dans la sphère secrète du bunker. Cette manière de faire s'inspire de celle des survivalistes, qui prennent leurs distances avec la société. Ils s'éloignent des zones urbaines et dissimulent leurs préparatifs sous la terre, dans le secret.

STRUCTURE PHYSIQUE DE L'ABRI



Les techniques d'enfouissement et d'aménagements d'abris souterrains naissent pendant la Première Guerre mondiale en réponse au bombardement des populations civiles et des zones urbaines. Dans les années 1950, les autorités américaines estiment à environ deux semaines la période pendant laquelle il est nécessaire de s'abriter à la suite d'une attaque nucléaire. La bombe atomique occasionne localement et à grande échelle, ondes de choc, déflagrations, radiations qui entraînent la mort, immédiate ou à moyen terme, un taux de mortalité accru et des déformations physiques[74]. Un abri antiatomique protège ses occupants à la fois des effets mécaniques et thermiques d'une bombe nucléaire, mais aussi des retombées radioactives qui en découlent.

[74] Les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, ultimes bombardements stratégiques américains au Japon, ont lieu les 6 août et 9 août 1945 sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Le nombre de morts qu'elle a causé est difficile à évaluer ; il oscille entre 150.000 et 250.000, sans compter les cas ultérieurs de cancers et autres maladies.

La structure du projet Greek Island est enfouie à 220 mètres dans le flanc de la colline, sous l'aile ouest de l'hôtel Greenbrier. L'enveloppe qui la protège se compose d'un plafond et de murs en béton armé –d'un à un mètre cinquante d'épaisseur–, ainsi que d'une couche de terre –de six à dix-huit mètres– la séparant de l'hôtel et de la surface. Le dispositif possède quatre entrées. Chacune est protégée par une porte en acier et en béton conçue pour résister à une explosion nucléaire à une distance d'environ vingt-cinq à cinquante kilomètres, et empêcher les retombées radioactives de pénétrer dans l'installation une fois scellée.

Les quatre portes blindées ont été fabriquées par Mosler Safe Company[75], une entreprise de l'Ohio spécialisée dans la construction de chambres fortes et de coffres. La porte principale, à l'allure imposante, pèse vingt-cinq tonnes et mesure trois mètres cinquante de large sur trois mètres de haut pour une épaisseur de quarante-cinq centimètres. Les six ouvertures situées juste au-dessus sont percées dans la paroi de béton de l'abri –d'un mètre cinquante d'épaisseur– et sont couvertes chacune d'une plaque d'acier amovible de quarante centimètres d'épaisseur. La seconde porte, comme la première, permet l'accès des véhicules dans l'installation. Située cette fois-ci côté est, elle pèse une vingtaine de tonnes. Ces deux ouvertures sont suspendues par deux charnières, dont le poids équivaut, selon les archives de Mosler, à une tonne et demie chacune. Les portes sont équilibrées de manière à être ouvertes et fermées avec l'application d'une force de seulement quinze kilos.

[75] Mosler Safe Company est un fabricant d'équipements de sécurité de 1874 jusqu'à sa faillite en 2001. L'entreprise est fondée à Cincinnati par Gustave Mosler et Fred Bahmann sous le nom de Mosler, Bahmann & Company en 1867.

Mosler Safe Company, durant les années 1950 et au début des années 1960, connaît une explosion de commandes de « produits nucléaires[76] » à destination d'espaces similaires à celui du projet Greek Island, principalement des centres militaires destinés au gouvernement américain. Ted Gup, dans *The Ultimate Congressional Hideaway* rapporte le témoignage de Chuck Oder, ingénieur chez Mosler lors de la construction des portes anti-explosion du projet Greek Island. La commande reçue en février 1960 pour le compte du *Greenbrier Hotel : White Sulphur Springs Additional Facilities* comprend quatre portes massives, dont les deux plus imposantes sont spécialement conçues pour l'occasion. Si ces structures résultent généralement d'un assemblage entre deux panneaux, celles fabriquées pour le Greenbrier n'en comportent qu'un seul afin de maximiser leur résistance en supprimant la vulnérabilité causée par une jointure.

[76] Gup Ted, *The Ultimate Congressional Hideaway*, The Washington Post, 31 mai 1992, p. 11.

[77] Le Nevada Test Site est érigé dans le désert du Nevada par les urbanistes de la défense civile en 1953. Ce site accueille des simulations nucléaires, diffusées pour la plupart à la télévision nationale. On peut citer celle de Doorstep en 1953 et Teapot en 1955. Objets et bâtiments sont placés à différentes distances du Ground Zero, on érige des maisons individuelles peuplées par des mannequins de magasins, meublées et approvisionnées par des sponsors, longées de rues pavées. Divers types d'abris antiatomiques sont placés à l'intérieur et aux alentours des maisons, afin de tester leur résistance à une explosion.

En 1957, une porte blindée fabriquée par Mosler a résisté à un choc nucléaire lors d'un essai effectué au sein du Nevada Test Site[77]

et ceci explique sans doute la raison pour laquelle l'entreprise est choisie par le gouvernement pour équiper ses abris d'urgence.
En passant par la porte ouest, l'entrée principale, ou par la porte est, située au niveau du hall d'exposition, on entre dans l'installation proprement dite par l'une des deux zones de décontamination. Les personnes susceptibles d'avoir été exposées à des retombées radioactives entrent, se débarrassent de leurs vêtements, se lavent à l'eau et au savon, et reçoivent un ensemble de treillis ou bleus de travail, des chaussures et des sous-vêtements.

La tension psychologique au sein de l'espace est un paramètre sensible qui affecte la manière dont est conçu le projet. Durant les années 1960, des expériences de quatorze jours de vie souterraine sont effectuées sur des groupes, allant de quatre à plus de quatre cent personnes. Il en ressort que les principaux problèmes humains sont causés par le stress environnemental : réactions psychologiques, privations physiologiques (chaleur, humidité excessive, obscurité, choix alimentaire limité, manque d'eau pour se laver).
Ainsi, on peut améliorer l'habitabilité des abris grâce à une ventilation adéquate, un générateur d'électricité ou encore l'utilisation d'eau normalement stockée dans les systèmes de chauffage et de refroidissement des bâtiments. Le stress qui découle du séjour dans un tel environnement confiné est également pris en compte au sein du projet Greek Island par le recours à des fausses fenêtres munies de cadres en bois et de scènes de campagne peintes qui feignent l'extérieur.

La conception de l'abri le protège à la fois des dangers extérieurs –grâce à sa structure physique et à son enfouissement– et des menaces qui planent à l'intérieur – à l'aide d'équipements et d'aménagements destinés à limiter le stress environnemental–. L'influence d'essais militaires et d'une rationalisation poussée à l'extrême entraîne des scénarios d'usage qui tiennent plus de la survie que de la vie. Ce retour à une existence en milieu hostile est calqué sur celle des cow-boys du Far West. A la manière des survivalistes, le projet Greek Island incarne l'esprit de la conquête de l'ouest américain.

STRATÉGIES DE PROTECTION

1958

La construction du projet Greek Island débute en décembre 1958. La presse diffuse le fait que le complexe hôtelier du Greenbrier se lance dans un projet d'expansion : une nouvelle annexe, la West Virginia Wing. Ce chantier est une couverture qui dissimule la construction de l'abri antiatomique aux yeux des clients de la station et des habitants de la région.

Dans *Hidden in Plain Sight*, Robert Conte explique que le processus de construction soulève de nombreuses interrogations chez les habitants de la région, qui sont transmises de bouche à oreille. La rumeur dit qu'un abri antiatomique est construit sous le Greenbrier et qu'il est destiné au président en cas de guerre. De nombreux détails trahissent la supercherie. Les ouvriers du chantier, en installant cent-dix urinoirs pour le hall d'exposition, et en coulant un total de 50.000 tonnes de béton, se sont sûrement doutés de quelque chose. Certains avancent que l'ascenseur de l'hôtel descendrait plus profondément qu'il n'y paraît, à condition d'insérer la bonne clé dans le panneau de contrôle : c'est par là que se ferait l'accès au bunker. Durant la construction, le gouvernement missionne deux hommes ne possédant aucune connaissance du projet qui se font passer pour des chasseurs. Leur but consiste à analyser la teneur des informations détenues par les habitants des environs. Ce qu'ils entendent est si proche de la réalité que les pseudo-chasseurs sont contraints de signer une clause de confidentialité une fois leur tâche accomplie.

Sans aucune preuve ni certitude, ces rumeurs s'en tiennent au stade de la spéculation. Le gouvernement et les responsables du Greenbrier les démentent constamment et réussissent à ce qu'aucune personne non-autorisée n'y pénètre. Robert Conte raconte que la station qui emploie 1600 personnes s'inquiète peu que l'une d'elles en révèle l'existence. Cela s'explique sans doute par le poids économique de l'hôtel qui est l'employeur privé le plus important du comté de Greenbrier : « Toute personne qui ne travaille pas ici et qui est en âge de travailler a une raison de ne pas être là[78] », déclare le président de l'hôtel, Ted Kleisner. « Tout le monde vient travailler ici pour la vie. Les gens meurent. Les gens prennent leur retraite. Et quelques personnes sont licenciées chaque année. C'est tout.[79] » La plupart sont des employés de la deuxième et troisième génération et n'ont pas besoin qu'on leur rappelle la rigueur avec laquelle la station gère son image publique.

[78] GUP Ted, *The Ultimate Congressional Hideaway*, The Washington Post, 31 mai 1992, p. 11.

[79] GUP Ted, *The Ultimate Congressional Hideaway*, The Washington Post, 31 mai 1992, p. 11.

Le Greenbrier est le lieu idéal pour le projet Greek Island. La taille de la propriété sur laquelle est implantée l'hôtel permet de dissimuler l'importation de fournitures et d'équipements. Il semble improbable que la station accueille une telle installation. Qui construirait un bunker dans un complexe hôtelier aussi somptueux, connu notamment pour accueillir un golfeur professionnel aussi célèbre que Sam Snead, une décoratrice d'intérieur aussi reconnue que Dorothy Draper et de nombreux présidents et personnalités tels que le duc et la duchesse de Windsor?

Mais les concepteurs du projet Greek Island ne s'arrêtent pas là : le camouflage de l'abri sous la West Virginia Wing est rendu plus plausible encore grâce au double usage du hall principal imaginé à la fois pour les réunions du Congrès et pour accueillir la clientèle du Greenbrier et ses visiteurs.

Ils viennent assister à des expositions, des projections et des conférences au sous-sol de l'hôtel et se trouvent en réalité, sans le savoir, en plein cœur d'un des abris antiatomiques les plus secrets au monde. Le hall qui mesure vingt-sept mètres par cinquante-sept dispose d'une hauteur sous plafond de presque six mètres maintenue par dix-huit colonnes de soutien. Il dispose de deux entrées : l'une pour les véhicules –par laquelle les camions chargés d'équipements passent– et la seconde pour les piétons. Les cadres supérieurs de General Motors s'y sont retrouvés pour l'exposition des derniers modèles de voitures de la société. Ted Gup raconte même qu'« un après-midi récent, des clients y ont pratiqué leur golf, frappant des balles dans de grandes cages faites de filets, tandis que des employés de l'hôtel, en dehors de leurs heures de travail, faisaient leur jogging dans le périmètre. Les enfants jouaient au jeu de galets le long du mur nord.[80] »
Le hall d'exposition relie les deux parties de l'iceberg, l'hôtel et l'abri, et reflète la stratégie de protection du projet Greek Island en le cachant à la vue de tous.

[80] GUP Ted, *The Ultimate Congressional Hideaway*, The Washington Post, 31 mai 1992, p. 11.

En cas d'attaque nucléaire, un scénario très précis se met en place. Les deux entrées du hall d'exposition peuvent toutes deux être fermées, dans un délai très court, par des portes antiatomiques. Le public présent dans l'espace et le personnel du Greenbrier est alors évacué car l'accès à l'abri est réservé aux membres du Congrès.

C'est là que la conception des portes Mosler, décrite dans la commande de février 1960 sous le nom de *Greenbrier Hotel : White Sulphur Springs Additional Facilities*, joue un rôle prépondérant. En effet, elle stipule que « les dispositifs de verrouillage ne devront pouvoir être actionnés que de l'intérieur, et devront être protégés contre tout dommage éventuel par une explosion contre la surface extérieure de la porte.[81] »
On voit bien que ces spécifications sont destinées à un contrôle unidirectionnel des ouvertures, depuis l'intérieur.
Elles forment une barrière et séparent les occupants de l'abri –les membres du Congrès– et les personnes qui en sont exclues –le personnel du Greenbrier et les invités–, abandonnées à leur sort.

[81] GUP Ted, *The Ultimate Congressional Hideaway*, The Washington Post, 31 mai 1992, p. 11.

C'est par ce même hall d'exposition que l'on accède au bureau de la société-écran Forsyth Associates, dont la mission, pendant les trente années de vie du projet, est de maintenir l'abri prêt à l'emploi. De 1962 à 1992, une douzaine de militaires camouflés en réparateurs de télévision travaillant pour l'hôtel, connectent le monde du dessus et le monde du dessous et entretiennent le bunker. Ils passent vingt pour cent de leur temps à travailler au service des clients de l'hôtel afin de crédibiliser leur couverture, puis empruntent une porte secrète située au fond de leur bureau pour accéder à l'installation.

C’est sur ce modus operandi que John Londis, le responsable général du bunker, a fait mine de quitter le Greenbrier à l’heure prévue à l’issue de sa journée de travail pendant toute la durée de la crise des missiles de Cuba en 1962. Cependant, il ne manquait pas la nuit tombée de revenir en secret pour répondre à l’urgence de la situation.

Aidés par quelques dizaines d’employés de confiance du Greenbrier qui ont prêté serment, ensemble, ils maintiennent en état tous les équipements. Ils nettoient quotidiennement les cent-dix douches, les cent quatre-vingt-sept éviers, les cent soixante-sept toilettes et les soixante-quatorze urinoirs qui s’y trouvent. Une fois par an, le matériel médical, devenu obsolète, est remplacé. Les étiquettes des lits varient en fonction de l’évolution de la composition du Congrès. Si l’un des membres meurt, ou si un nouveau représentant est élu, les étiquettes placées au-dessus de chacun des lits sont rectifiées, et chaque jour, les pages des calendriers sont tournées. Le travail est effectué avec célérité et l’attention est portée aux moindres détails car à tout moment, en cas d’évacuation, le Congrès doit avoir l’impression que l’abri a ouvert le jour-même.

Pendant trente ans, les invités du Greenbrier viennent profiter des cours de golf, des piscines, des terrains de tennis, des eaux thermales et de tout l'environnement luxueux de la station tandis que les hommes qui réparent leur télévision mettent en place le monde de l'après, juste sous l'hôtel. Ainsi, le bâtiment apparent –l'hôtel– dissimule le bâtiment secret –le bunker– : les deux sont littéralement empilés l'un sur l'autre. Selon Robert Conte, cette technique est alors nommée « hiding it in plain sight[82] », que l'on peut traduire par « se cachant de la vue de tous ». La dualité entre le Greenbrier et le Greek Island, entre hôtel et bunker, entre dessus et dessous, est assurée par les réparateurs de télévision mobiles et l'espace statique du hall d'exposition. Elle donne accès à une infime partie de l'espace sous l'apparence d'un hall d'exposition, tout en dissimulant *la partie immergée de l'iceberg*[83] : une installation ultrasecrète destinée à assurer la continuité du gouvernement américain.

[82] CONTE Robert, *Hidden in Plain Sight*, GoldenSeal: *West Virginia Traditional Life* 36, 2010, no. 4 (Winter), p. 21

[83] Cette expression est née aux États-Unis en 1961. Il s'agit en fait de comparer la particularité de ce bloc dont on ne voit en réalité qu'un dixième de sa taille réelle à une situation complexe dont la partie cachée est bien souvent la plus importante.

SURVIVALISME D'ÉTAT

1950

Pour fuir la menace, les dirigeants américains créent une société souterraine qui regroupe l'état dans son ensemble : le gouvernement et la population. Quel que soit le type d'abri, à l'annonce d'un signal d'alarme, ses occupants doivent s'y précipiter en cas d'attaque nucléaire.

« Agissez maintenant ! Un jour, votre vie pourrait en dépendre. »

UNE HIÉRARCHISATION SOUTERRAINE

Les dirigeants du pays ont droit à des structures gouvernementales telles que le projet Greek Island. Les citoyens américains qui vivent dans les banlieues disposent d'abris souterrains familiaux : les plus riches ont accès à des maisons telles que celles imaginées par Swayze, les autres se contentent d'abris exiguës dans leur jardin. Les habitants les moins aisés, ceux habitant les centre villes se regroupent dans des abris collectifs ou des infrastructures urbaines. Ces types d'architectures varient en fonction de la classe sociale. Face au danger, la hiérarchie prévaut comme à la surface. Les valeurs de pouvoir sont inversées : le gouvernement sous la terre envisage l'avenir et dirige le pays alors que ce qui reste à la surface attend la destruction et la fin du monde.

LA WHITE HOUSE COMME BIG BROTHER

Les refuges, abris et autres bunkers prônent l'isolation et l'autarcie, mais ils forment une société souterraine même s'ils sont éloignés géographiquement les uns des autres. Ils sont connectés grâce à des moyens de communication sans fil comme la radio, la télévision et le téléphone. Dans le film Survival Under Atomic Attack, l'office de la défense civile explique aux citoyens que la radio est leur « principale source d'instructions d'urgence ». Il leur est demandé de rester à l'abri jusqu'à ce que « vous entendiez officiellement » qu'il n'y a plus de danger à l'extérieur, mais aussi de ne pas utiliser leur téléphone « sauf en cas d'absolue nécessité » afin de laisser « les lignes libres pour le véritable trafic d'urgence ».
Ces environnements sont complètement isolés du monde extérieur à la manière du Bathamatic de Warren Chalk, un des membres du groupe d'architectes Archigram. Allongé confortablement dans un pod, et tout en prenant un bain dans une capsule hermétique, l'utilisateur peut regarder la télé à travers un hublot ou écouter une audiocassette en stéréophonie, etc. A la manière des produits cosmétiques qui transitent par des conduits pour recouvrir son corps, le gouvernement américain utilise ses propres circuits de diffusion pour transmettre ses messages jusqu'aux habitants des abris souterrains.

Les citoyens ne peuvent pas communiquer entre eux, ni transmettre d'informations, ils peuvent seulement en recevoir.

[84] ORWELL George, *1984*, Secker and Warburg, Royaume-Uni, 1949

Cette communication unidirectionnelle du gouvernement vers la population rappelle la figure du Big Brother dans *1984*[84] de George Orwell. Ce roman politique de la Guerre froide est à destination des lecteurs de l'Ouest et dirigé contre les régimes communistes. Il décrit une société totalitaire sous la dictature d'un Parti unique incarné par l'omniscient Big Brother qui surveille tous les faits et gestes de ses sujets. Chaque maison et appartement est constamment surveillé par un système de caméras qui érode toute distinction entre sphère publique et privée. Les individus ne disposent pas de liberté, pas plus qu'ils n'ont accès à la connaissance. Ils ont pour seule raison d'être de se soumettre et de servir l'État.

Dans la même veine, mais de manière plus nuancée bien sûr, à partir de Greek Island, l'État entend contrôler la population et constituer l'unique source d'information. Les citoyens sont réduits à néant et se destinent à vivre « encapsulés[85] » sous terre, dans l'attente des instructions transmises par le gouvernement. Grâce à ce parallèle un peu forcé, je démontre que la société américaine de l'« après fin du monde » présente des caractéristiques similaires à celles d'un état totalitaire qui servent la luttent contre les ennemis

[85] MUMFORD Lewis, *The City in History: Its Origins, Its Transformations, and Its Prospects*, Mariner Books, USA, 1961, p. 480. Mumford utilise l'expression "encapsulated existence" pour désigner les structures totalement coupées de l'extérieur dans lesquelles ses habitants sont confinés.

du régime, les communistes. En devenant l'unique canal d'information et de savoir, le gouvernement installé sous le Greenbrier s'approprie à merveille le slogan emblématique de 1984 : « Big Brother is watching you. »

UN SCÉNARIO DE FIN DU MONDE

15 ans après l'invention du terme de « guerre froide » par Georges Orwell dans *You and the Atom Bomb*, Lewis Mumford, dans *The City in History*, désigne les dirigeants de ce monde parallèle souterrain comme « engagés dans une «guerre» à laquelle ils ne peuvent mettre fin, avec des armes dont ils ne peuvent contrôler les effets ultimes, dans des buts qu'ils ne peuvent pas atteindre.[86] » Il en décrit le résultat ultime comme « l'anéantissement et l'extermination universels.[87] » Selon lui, en tentant d'adapter leur environnement urbain à cette possibilité, les Américains ne font que perpétrer un « génocide collectif[88] » qui risque d'être causé par l'arme nucléaire, justifié comme le prix à payer pour préserver la société. Les citoyens américains s'apprêtent à sacrifier leur existence pour s'adonner à ce que Mumford appelle « un enterrement prématuré.[89] » Le monde souterrain que les dirigeants américains imaginent n'est rien d'autre que « l'ultime crypte funéraire de notre civilisation incinérée[90] » et le résultat du scénario envisagé : la fin du monde.

[86] MUMFORD Lewis, *The City in History: Its Origins, Its Transformations, and Its Prospects*, Mariner Books, USA, 1961, p. 481

[87] Ibid

[88] Ibid

[89] Ibid

[90] Ibid

L'HOMME DES CAVERNES MODERNE

[91] WELLS H. G., *La machine à remonter le temps*, Heinemann, Royaume-Uni, 1895

[92] WELLS H. G., est considéré comme l'un des fondateurs du genre littéraire de la science-fiction, grâce notamment à son récit *La machine à remonter le temps*.

La guerre froide et l'invention de l'arme nucléaire destinent la nation américaine à une vie souterraine que Mumford a décrit comme un retour à l'âge des cavernes, une régression de l'humanité.
Pour survivre, elle doit se réfugier dans des abris troglodytes comme ceux des Morlocks dans le film *La machine à remonter le temps*[91] adapté en 1960 d'après le récit de H. G. Wells[92]. Ces derniers ainsi que les Eloïes y sont dépeints comme des descendants des hommes vivant en l'an 802 701. D'un côté, les Eloïes sont dépeints comme des êtres primitifs pour qui le passé, l'avenir et la connaissance n'existent plus à l'image de leurs livres qui tombent en poussière et du feu qu'ils ne maîtrisent pas. De l'autre, les Morlocks, d'ingénieux esclaves consentants, subviennent à tous leurs besoins pour mieux les manger par la suite. Ce cannibalisme symbolise un état de développement rudimentaire, et la primitivité des Morlocks et des Eloïes résulte du conflit nucléaire qui a frappé l'humanité bien avant.

Cette fiction, comme le font souvent les récits d'anticipation, renvoie en miroir à la situation qui menace la population américaine en temps de guerre froide. Le monde souterrain imaginé par le gouvernement représente à la fois l'espoir de la survie pour tout un peuple et sa propre mise en bière pour faire face à l'ultime scénario envisagé pour l'avenir des États-Unis: la fin du monde et l'extinction de l'espèce humaine.

CONCLUSION

30.10.2020

À partir de la visite du projet Greek Island, Good morning, Greenbrier White House a analysé la conception de ce projet architectural d'envergure. Ce mémoire démontre la manière dont un espace de sécurité construit dans le plus grand secret a été envisagé comme la meilleure protection pour le gouvernement tandis que des vacanciers s'amusaient et se reposaient dans les infrastructures d'un hôtel de luxe placé juste au-dessus. L'hôtel Greenbrier, à l'imposante façade néo-classique lui donnant une allure de maison blanche, est une prolongation du palais présidentiel. Il dissimule l'installation du projet Greek Island destinée à assurer la continuité du gouvernement. L'état démontre sa modernité en s'équipant d'un abri antiatomique. Le projet Greek Island et les moyens engagés lors de sa construction sont proportionnels aux 1.100 personnes destinées à y vivre. C'est donc logiquement une structure à grande échelle, en termes de taille, de moyens et d'équipements.

Pour fuir la menace, les dirigeants américains imaginent un monde souterrain qui regroupe l'état dans son ensemble : le gouvernement et la population. Cette société souterraine composée d'abris individuels et de structures gouvernementales est dissimulée sous la société américaine de surface. Ces deux niveaux de lecture que je propose constituent un immense iceberg à l'échelle de la nation Américaine, dont la partie émergée de la surface camoufle la partie immergée qui se trouve sous terre. Cette dernière tire sa force en « se cachant de la vue de tous » à l'image de la stratégie de protection du Greek Island que ce mémoire a examiné. Son hall d'exposition le relie au Greenbrier pour mieux le camoufler en accueillant des visiteurs venus assister à des évènements publics. Dupés, ils se trouvent sans le savoir au cœur de l'un des abris antiatomiques les plus secrets au monde.

L'abri est soustrait à l'exposition publique pour être dissimulé dans la sphère secrète du bunker, et permet la création d'une installation protégeant ses occupants de la menace nucléaire. Le projet Greek Island est un espace souterrain éloigné des zones urbaines qui prône l'autarcie et permet la survie en cas de conflit. Il incarne l'esprit des pionniers du Far West qui influence sa conception. À la manière des structures survivalistes, il s'éloigne de Washington et des zones urbaines dans le secret. Cette architecture autonome et communautariste se singularise par son projet de vie collective.

Good morning, Greenbrier White House
a montré que cette installation gouvernementale est destinée à la protection contre un ennemi clairement identifié : le communisme.
Les dirigeants américains prennent les mesures nécessaires pour contrer cette menace car ils savent que seuls les mieux préparées survivront.

L'étude de cet espace architectural a été l'occasion de confronter l'influence des pionniers survivalistes et des abris familiaux sur la conception du projet Greek Island.
Ce refuge depuis lequel le gouvernement continue à diriger le pays, doit lui permettre de communiquer avec la population. Relevant de la société d'information, Greek Island est relié aux citoyens américains via des technologies de communication à distance. Elles permettent au Congrès de leur transmettre des informations vitales en cas de dangers extérieurs.
Ces derniers sont réduits à une vie complètement isolée du monde extérieur et ne peuvent pas communiquer entre eux, ni transmettre d'informations. Le gouvernement américain utilise ses propres circuits de diffusion et devient la seule voie de l'information pour les citoyens encapsulés.
Ce mémoire propose un rapprochement serré entre la figure du Big Brother et la société américaine de l'« après fin du monde », et met en lumière des caractéristiques communes et similaires à celles d'un état totalitaire.

La notion de survivalisme d'état que je propose consiste à désigner la préparation simultanée du gouvernement et de l'ensemble des citoyens face à une menace, afin d'éviter un effondrement de la société et des valeurs qui les réunit.
Face au danger que représente l'arme nucléaire, c'est la hiérarchie de la surface qui prévaut, à l'image du type de structure antiatomique qui varie en fonction de la classe sociale de ses occupants. Le gouvernement envisage l'avenir sous la terre pour faire face à un scénario qui semble inévitable : la fin du monde et l'extermination de l'espèce humaine. L'objectif du survivalisme d'état est de préserver la société par tous les moyens en revisitant les stratégies individuelles des survivalistes tout en rejetant leurs convictions antisystèmes.
L'analyse de l'espace du projet Greek Island m'a permis de démontrer que la nation américaine va jusqu'à envisager sa propre régression pour se préserver. L'homme des cavernes moderne assure sa survie par un retour aux origines et à la primitivité.

Good morning, Greenbrier White House
démontre que ce monde souterrain représente l'espoir de la survie pour tout un peuple et constitue dans le même temps sa propre mise en bière.

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIES

BERNAYS Edward,
Propaganda -
Comment manipuler l'opinion en démocratie,
Paris, Zones, 2007

COLOMINA Beatriz,
Domesticity at War, Cambridge,
The MIT Press, 1991

COLOMINA Beatriz,
La pelouse Américaine en guerre :
de Pearl Harbor à la Crise des Missiles, 1941-1961,
Paris, B2, 2011

DAVIS Mike,
Au-delà de Blade Runner :
Los Angeles et l'imagination du désastre, Paris, Allia, 2006

MOLIA François-Xavier,
« Don't panick ! » : stratégies de la peur dans les films-catastrophes,
dans Les peurs de Hollywood, sous la direction de Laurent Guido,
Lausanne, Éditions Antipodes, 2006, p. 129-146,

MONTEYNE David,
Fallout Shelter:
Designing for civil defense in the Cold War,
Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011

MUMFORD Lewis,
The city in History: Its Origins, Its Transformations,
and Its Prospects,
New York, Harcourt, Brace and World, 1961

ORWELL George,
1984,
Secker and Warburg, Londres, 1949

SAXON Kurt,
The Poor Man's James Bond,
Atlan Formularies, USA, 1987.

STEPHENS Barbie et Don,
The Retreater's Bibliography,
Atlantis Enterprises, 1968

SWAYZE Jay,
Le meilleur des (deux) mondes :
Maisons et jardins souterrains, Paris, B2, 2012

VIDAL Bertrand,
Survivalisme.
Êtes-vous prêts pour la fin du monde?,
Paris, Arkhé, 2018

ARTICLES

CONTE Robert,
Debunking the Bunker,
GoldenSeal: *West Virginia Traditional Life* 36, 2010,
no. 4 (Winter): p. 25-29, USA, 2010

CONTE Robert,
Hidden in Plain Sight,
Golden Seal: *West Virginia Traditional Life* 36, 2010,
no. 4 (Winter): p. 20-24, USA, 2010

GUP Ted,
The Ultimate Congressional Hideaway,
The Washington Post, USA, 1992,
p. 11 (En ligne)
Consultable sur www.washingtonpost.com

KLOECKNER Léo,
Pour vivre heureux, vivons sous terre,
Urbanités, Lyon, 2013, p. 1-12 (En ligne)
Consultable sur www.revue-urbanites.fr

LIFE,
*A New Urgency, Big Things To Do-
and What you Must Learn*,
Life Magazine, New York, 15 septembre 1961,
p. 94-107 (En ligne) Consultable sur books.google.fr

ORWELL George,
You and the Atom Bomb, Tribune, USA,
19 octobre 1945. (En ligne)
Consultable sur www.orwellfoundation.com

OSNOS Evan,
Doomsday prep for the super-rich,
The New Yorker, New York, 30 janvier 2017
(En ligne) Consultable sur www.newyorker.com

PUBLICATIONS

MICHIGAN OFFICE OF CIVIL DEFENSE,
Survival Under Atomic Attack, USA, 1950

GREENBRIER AMERICAN RESORT,
*The former U.S. Government relocation facility at the Greenbrier:
Project Greek Island*,
USA, 1998

WEBOGRAPHIE

https://www.greenbrier.com
consulté régulièrement depuis mars 2020

https://www.facebook.com/search/top?q=the%20greenbrier
The Greenbrier History Group,
consulté régulièrement depuis mars 2020

FILMOGRAPHIE

BERNARD George,
Le plan Marshall a sauvé l'Amérique,
Les coulisses de l'histoire, épisode 2 Arte, France, 2018

DENOOYER Rushmore, WOLFINGER Kirk,
La bombe,
USA, 2015

MOERS Peter,
Moscou, la ville souterraine de Staline,
Arte, Allemagne, 2017

NATIONAL PAINT, VARNISH AND LACQUER ASSOCIATION,
The House in the Middle,
produit avec la coopération
de l'United States Office of Civil Defense, USA, 1954

THE GREENBRIER,
Weekend at the Greenbrier, USA, 1948

OFFICE DE LA DÉFENSE CIVILE AMÉRICAINE,
Alert Today – Alive Tomorrow,
dirigé par Larry O'Reilly, écrit par Jerome Brondfield

OFFICE DE LA DÉFENSE CIVILE AMÉRICAINE,
Community shelter planning,
écrit et dirigé par Mark Isaacs, USA, 1967

OFFICE DE LA DÉFENSE CIVILE AMÉRICAINE,
Bert the Turtle : Duck and Cover,
dirigé par Anthony Rizzo, écrit par Raymond J. Mauer,
USA, 1951

UNITED STATES OFFICE OF CIVIL DEFENSE,
Survival under Atomic Attack,
produit par Castle Films, USA, 1951

WELLS H. G.,
La machine à remonter le temps,
Londres, Heinemann, 1895

CRÉDITS ET LÉGENDES

— p. 4-5
Porte d'entrée ouest
Hidden in Plain Sight, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

— p. 6-7
Tunnel d'entrée ouest
Hidden in Plain Sight, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

— p. 8-9
Salle de guerre, [site internet], https://www.houstonchronicle.com/sports/article/Houston-texans-to-train-doomsday bunker-11219142.php#photo-13086691, © Getty Images,

— p. 10-11
Dortoir, *Hidden in Plain Sight*, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

— p. 12-13
Salle de réunion *Mountaineer, Hidden in Plain Sight*, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

— p. 14-15
Porte séparant le hall d'exposition du reste de l'installation vue, *Hidden in Plain Sight*, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

— p. 24
Famille américaine allant se réfugier dans son abri antiatomique, *Pour vivre heureux, vivons sous terre*, (PDF), 2013, http://www.revue-urbanites.fr/1-pour-vivre-heureux-vivons-sous-terre/

— p. 26
Couverture *Life Magazine*, 15 sept. 1961, (PDF), [en ligne], https://books.google.fr/

— p. 27
Lettre du Président Kennedy à l'attention de ses «concitoyens», *Life Magazine*, 15 sept. 1961, (PDF), [en ligne], https://books.google.fr/

— p. 31
Couverture *The Poor Man's James Bond*, 1987, [site internet], https://www.amazon.fr/Poor-Mans-James-Bond-Vol/dp/1684111390

— p. 35
Couverture *Survival Under Atomic Attack,* (PDF), 1950, [en ligne], https://fr.scribd.com/doc/464032/Survival-Under-Atomic-Attack-1951

— p. 36-37
Les «*Six Survival Secrets for Atomic Attack*», *Survival Under Atomic Attack,* (PDF), 1951, [en ligne], https://fr.scribd.com/doc/464032/Survival-Under-Atomic-Attack-1951

— p. 38-39
Stand promotionnel de l'Office de la défense civile américaine lors d'une foire, 1960, [site internet], https://www.cambridge.org/core/journals/modern-american-history/article/struggle-to-sell-survival-family-fallout-shelters-and-the-limits-of-consumer-citizenship/81B814807B7983412D859946BEEBB966/core-reader

— p. 40
Bert the Turtle : Duck and Cover, 1951 (Capture d'écran), https://www.youtube.com/watch?v=H2GuJiGzrUo

— p. 41
Survival under Atomic Attack, 1951 (Captures d'écran), https://www.youtube.com/watch?v=TAtDpr0KcsU

— p. 46-47
Photo aérienne du Greenbrier avec à l'extrême gauche la West Virginia Wing, 1933, [site internet], https://www.facebook.com/search/top?q=the%20greenbrier

— p. 49
Lettre adressée au président Kennedy annonçant que le projet Greek Island est prêt à être utilisé, 2 octobre 1962, [site internet], https://www.facebook.com/search/top?q=the%20greenbrier

— p. 51
Piscine du Greenbrier, [site internet], http://blog.ledbury.com/visit-the-greenbrier-resort/

— p. 52-53
The Greenbrier Hotel ouvre ses portes au public, 1913, [site internet], https://www.facebook.com/search/top?q=the%20greenbrier

— p. 54-55
Soirée de Noël de la *Cheasapeake and Ohio Railway*, années 1950, [site internet], https://www.facebook.com/search/top?q=the%20greenbrier

— p. 57
Descente finale du drapeau américain du *Ashord General Hospital,* juin 1946, [site internet], https://www.facebook.com/search/top?q=the%20greenbrier

— p. 60-63
La construction simultanée de la West Virginia Wing et du projet Greek Island, *Hidden in Plain Sight*, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

— p. 71
Plan de l'abri, *The former U.S. Government relocation facility at the Greenbrier: Project Greek Island,* 1998, (PDF), [en ligne], https://fr.scribd.com/document/54396863/Greenbrier-Bunker-Tour-Brochure-1998

— p. 72
Installation de la porte d'entrée ouest, [site internet], https://www.pinterest.fr/pin/437060338828082416/

— p. 75
Vue aérienne de l'aéroport du Greenbrier, années 1950, [site internet], http://www.airfields-freeman.com/WV/Airfields_WV_SE.htm

— p. 78-79
À gauche la salle de guerre, à droite les équipements de communication de l'abri, [site internet], https://www.houstonchronicle.com/sports/article/Houston-texans-to-train-doomsday-bunker-11219142.php#photo-13086687

— p. 82-83
Tunnel d'entrée ouest
Hidden in Plain Sight, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

— p. 86-87
À gauche la clinique. À droite, de haut en bas : couloir, cafétéria, dortoir, [site internet], https://twitter.com/The_Greenbrier/status/1001510406249172992/photo/4

— p. 90
Porte d'entrée ouest, [site internet], https://twitter.com/The_Greenbrier/status/1001510406249172992/photo/1

— p. 96-97
Salle de réunion *Governor's Hall,* [site internet], https://www.pinterest.cl/pin/64598575882135248/?amp_client_id=CLIENT_ID(_)&mweb_unauth_id=&from_amp_pin_page=true

— p. 103
Affiche adressée à toutes les personnes chargées de l'entretien du bunker, *Debunking the Bunker*, (PDF), 2010, [en ligne], https://fr.scribd.com/document/113943120/Debunking-the-Bunker

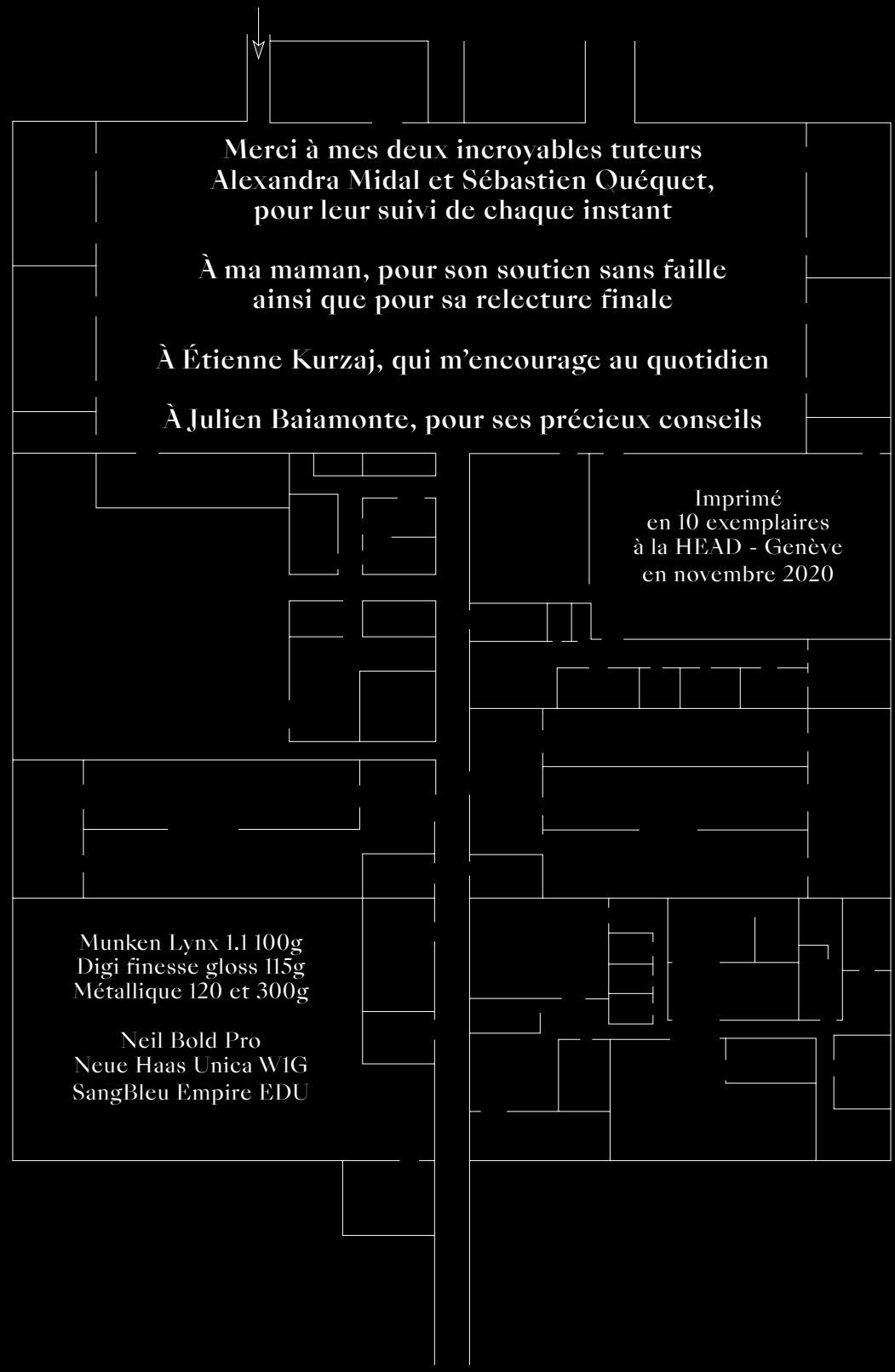
— p. 106-107
Abri antiatomique familial en exposition au siège de la défense civile, New York, 1962, [site internet], https://timeline.com/pictures-nuclear-fallout-shelters-e524e17bce14

Merci à mes deux incroyables tuteurs
Alexandra Midal et Sébastien Quéquet,
pour leur suivi de chaque instant

À ma maman, pour son soutien sans faille
ainsi que pour sa relecture finale

À Étienne Kurzaj, qui m'encourage au quotidien

À Julien Baiamonte, pour ses précieux conseils



Imprimé
en 10 exemplaires
à la HEAD - Genève
en novembre 2020

Munken Lynx 1.1 100g
Digi finesse gloss 115g
Métallique 120 et 300g

Neil Bold Pro
Neue Haas Unica W1G
SangBleu Empire EDU